

530 P42C

vendredi 22 octobre 1937
dix-septième année, n° 31

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

5 OCT. 1937

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Université de Louvain. Discours d'ouverture
de l'exercice académique 1937-1938

Le journal d'une infirmière
« Renan d'après lui-même »
En quelques lignes...

La littérature de voyage
« The big fellow »
« Toussaint de chez Dadite »
Lettres de Bretagne

S. Exc. Mgr LADEUZE
Jeanne CAPPE
Henri MASSIS

Maurice GAUCHEZ
Comte PEROVSKY
Fernand DESONAY
Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES
Pièces détachées

LES ATELIERS

G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES

Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX. — JOUETS EN TISSU. —
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES
de FANTAISIE et de RÉCLAME

Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées en-
tièrement lavables et incassables - Ar-
ticles bourrés - Spécialité d'articles pour
couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils
Tél. : 283 Courtrai

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DESIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DESIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31. BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 fils

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.,

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

RAFFINERIES A VAPEUR

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES

consistantes
et vaselines

Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE Belgique

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
OHENEUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE,
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS,
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS,

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wateelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

MANUFACTURE DE TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux

PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012

Reg. du Comm., Courtrai

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères

Verriers-Gobeliers - JUMET

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, ouvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique Alun de potasse — Sulfate d'alumine

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales, Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux, Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau : BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée : GAND
5, plaine St-Pierre

Fabrication des
**ORNEMENTS EN ZINC,
CUIVRE, PLOMB, ETC.**
pour
le Bâtiment et l'Architecture

APPAREILS SANITAIRES
Baignoires,
Distributeurs, etc.
MÉTAUX
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,
etc.

Anciennes Usines Claudoré

Adm. Délégué : Armand Soucy

6, boulevard Charles-Quint, MONS
Téléphones 427-1427

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

**Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux**
et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

FAUTEUILS Z BREVETÉS

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers

Téléphone : 231.55.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES — CHÊNES**

MAISON

DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
T O U R N A I

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS DE FABRICATION RATIONNELLE ET SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE RÉSISTANCE, LE FRÈNE DES ARDENNES SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

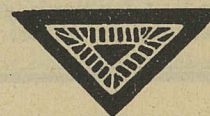
Usines du Liénaux, à Couvin (BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

DEMY

MEUBLE et DÉCORE
EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION
Rue Méan, 23, Liège
Téi. 274.97

ATELIERS-BUREAUX
Val-St-Lambert
Téi. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

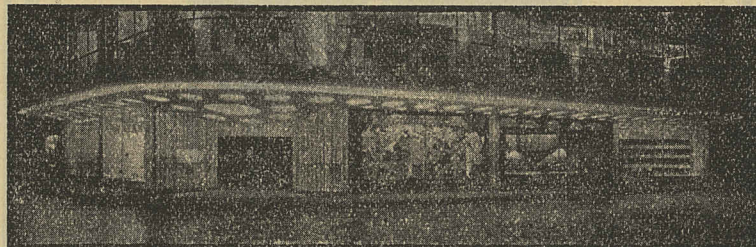
NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins;



Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschcart Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon
franco camion à domicile

FABRIQUE DE MEUBLES

A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.
LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

Radiobell

“ 538 ”

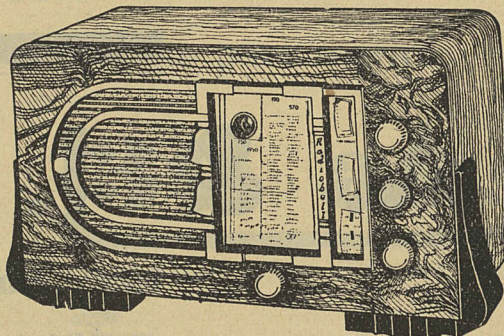
PRIX :

Altern.

2.390 frs

Universel

2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA

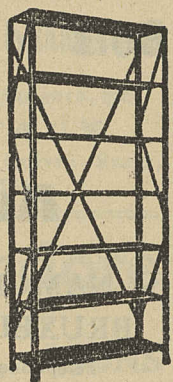
Bell Telephone Mfg. Co

4, rue Boudewyns - ANVERS

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

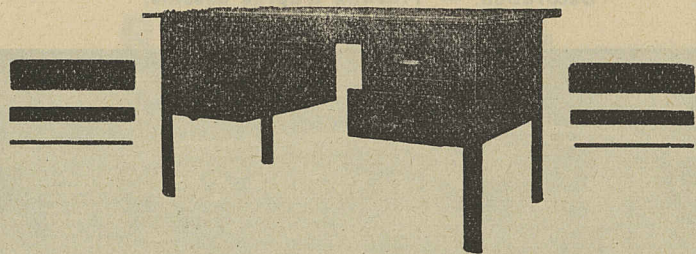
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



CARRIERES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.
Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre
à MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES · FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRI CULTURE**

**Pour vos travaux
voici la firme efficiente**

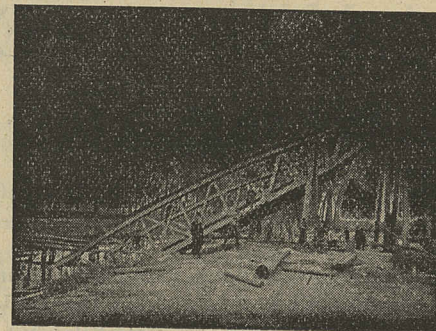
A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



Établissements Lavenne Frères

DOUR Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél, 108.40 (8 lignes)

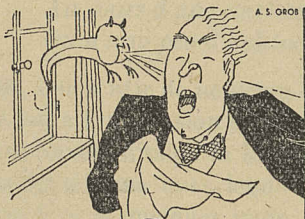
Adr. tél LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

N'attendez pas l'hiver pour faire
SUPERHERMITISER
vos portes et fenêtres



Suppression totale des courants
d'air et économie de 30 % sur le
chauffage. Garanti 10 ans de bon
fonctionnement.

SUPERHERMIT

59, rue de l'Orient, 59
Bruxelles - Tél. 48.22.84

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

VOUS,

qui en avez assez de remplacer
tous les 10 à 12 ans votre

Chaudière de CHAUFFAGE CENTRAL

Exigez de votre
Installateur

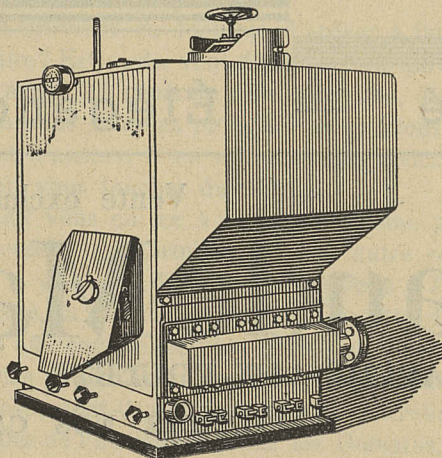
La chaudière

Otomatic- Union

Elle est construite pour servir

30 ans

Puissances : 30.000 à 600.000 calories



CHAUDIÈRES
AUTOMATIC A. C. V.

RUYSBROECK

Tél. 44.35.17

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Université de Louvain. Discours d'ouverture
de l'exercice académique 1937-1938

Le journal d'une infirmière

« Renan d'après lui-même »

En quelques lignes...

La littérature de voyage

« The big fellow »

« Toussaint de chez Dadite »

Lettres de Bretagne

S. Exc. Mgr LADEUZE

Jeanne CAPPE

Henri MASSIS

* * *

Maurice GAUCHEZ

Comte PEROVSKY

Fernand DESONAY

Dr Denys GORCE

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

Discours d'ouverture de l'exercice académique 1937-1938

Comment le travail de l'étudiant universitaire diffère du travail du collégien. — Rapport annuel

Voici la vingt-neuvième fois, si l'on compte les quatre années de guerre, que je suis appelé à ouvrir un exercice académique. Et je serais tenté de faire mienne la plainte de Corneille :

*Au cours d'une carrière et si longue et si rude,
On a trop peu d'haleine et trop de lassitude!*

Mais, à se sentir de nouveau dans le courant de la vie universitaire, on a l'impression de prendre un bain de jeunesse. La joie de vous revoir dissipe la lassitude et rend du souffle. Et c'est de l'enthousiasme avec lequel il faut reprendre l'œuvre interrompue il y a quelques mois, votre œuvre intellectuelle, celle dont rien ne peut vous détourner, qu'une fois de plus je veux vous parler tout d'abord! Cet enthousiasme, je le lis sur les visages de l'élite qui demain va remplir nos laboratoires de recherches, nos séminaires et notre Bibliothèque; demain, en traversant nos Instituts, on pourra encore répéter, le *fervet opus* de Virgile. Mais, pour se compter par centaines, ceux-là ne sont qu'une petite partie de mon troupeau, puisque nous avons inscrit 4.128 étudiants l'an dernier. C'est chez tous que je voudrais contempler, en 1937-1938, l'enthousiasme et la ferveur à l'étude! Pourquoi faut-il que tout de suite, malgré l'euphorie d'un jour de rentrée, le souvenir du passé m'inspire des craintes?

Qu'avons-nous dû constater pendant les années précédentes? Chez un grand nombre, le manque de travail pendant une grande partie de l'année, avec sa conséquence naturelle : le blocage et le surmenage de la dernière partie; la mauvaise qualité du travail fourni surtout par la mémoire pour *apprendre* ce que l'on ne comprend pas; l'inattention à voir, à regarder, à saisir, pour bien tenir avant de *retenir*; le mépris des détails qui constituent la

réalité, et l'impuissance à les synthétiser; avant tout, l'absence du désir de connaître, l'incapacité à l'effort personnel; de tout quoi il suit qu'en étudiant, on traîne une corvée, au lieu de prendre un élan, et qu'on n'a aucun amour de son métier.

Quand on songe d'une part à la gravité du rôle que votre valeur intellectuelle et scientifique doit vous permettre de jouer, d'ici quatre ou cinq ans, dans la direction des hommes et dans l'extension du règne du Christ, et d'autre part à la langueur ou à la légèreté avec lesquelles beaucoup d'entre vous se préparent à ce rôle, l'angoisse vous étreint.

Allons-nous encore assister au même spectacle cette année? Pour l'écartier, je voudrais attirer votre attention sur un phénomène qui vous échappe.

D'où provient ce manque d'ardeur à faire votre œuvre universitaire? Est-ce du vent d'utilitarisme qui souffle sur le monde. de l'atmosphère générale de scepticisme, d'amertume, de passivité où nous sommes plongés? Nous avons essayé ces explications et d'autres. Il en est une, plus concrète, plus spéciale et qui doit vous toucher davantage.

Quand vous entrez à l'Université, une période de votre vie intellectuelle est terminée, et une autre commence. Entre les deux, il y a une différence essentielle : l'enfance de l'esprit, d'un côté, la virilité de l'autre. De cette différence, la plupart ont-ils une conscience bien nette? et, sans s'en rendre compte, peut-être pour n'avoir pas été suffisamment avertis du passage, ne transportent-ils pas dans leur vie nouvelle, les habitudes intellectuelles de l'ancienne? Chez les Romains, à dix-sept ans, les jeunes gens déposaient la prétexte pour prendre la toge virile. A dix-sept ans, vous changez de coiffures, mais rejetez-vous le

prétexte? Vous êtes des primaires à l'Université, vous ai-je ait un jour, parce que vous vous contentez de retenir des données, des affirmations, sans vous soucier de leurs raisons et de leurs liaisons. Cela, c'est un fait. Et l'explication du fait, n'est-ce pas peut-être que vous n'avez pas cessé, dans vos démarches intellectuelles, d'être des *collégiens*, alors que vous ne jouissez plus des directives et des sauvegardes du collège? Vous rejetez le nom avec un superbe dédain; ne conservez-vous pas la chose? C'est la question que je veux vous poser.

Voyez plutôt! Au collège, on a surtout en vue de développer harmonieusement toutes vos facultés pour former en vous l'homme cultivé. Ce développement se fait sous l'action incessante des maîtres, qui indiquent le chemin à suivre, qui redressent tous les écarts. Ainsi l'élève contracte des habitudes intellectuelles qui lui rendent plus faciles les actes de la vie de l'esprit. Mais ces habitudes sont des habitudes dirigées. A la sortie du collège, l'initiative personnelle doit suppléer à la direction pour entretenir l'habitude. Et c'est une substitution dont beaucoup ne saisissent pas la nécessité et la nature en entrant à l'Université. Ils restent des collégiens! On s'en aperçoit dans les moindres détails de la vie courante. Par exemple, on leur met en mains des règlements et un programme de cours qui renferment, dans le texte et dans les annexes, des renseignements de tout genre sur la vie universitaire. Croyez-vous qu'ils prennent la peine de les y chercher? Ils doivent demander, de vive voix ou par écrit, qu'on les leur donne directement! Ils ne savent pas s'aider eux-mêmes! On dirait qu'ils attendent toujours la direction du maître!

Le même phénomène se reproduit dans la vie de l'esprit. L'enseignement moyen comprend de nombreuses leçons, trop de leçons sans doute. C'est à la leçon même que se fait presque tout le travail intellectuel de l'élève, sous la conduite actuelle du professeur. Tout autres sont les leçons théoriques universitaires. Elles doivent avant tout fournir la matière à un travail subséquent, tout en indiquant les lignes suivant lesquelles ce travail doit s'accomplir. Ce travail subséquent est donc un travail personnel, qui se poursuit en l'absence du maître. Mais l'étudiant-collégien continue à considérer les leçons qu'il reçoit, comme une pâte toute mâchée. Avant de s'efforcer à l'avalier, il ne prend pas cure de la triturer avec ses mâchoires à lui.

Et la mentalité de gens « libérés » qu'on constate souvent encore à l'Université, n'est-elle pas, elle aussi, la perdurance d'une mentalité collégienne? La discipline scolaire pèse à chaque instant sur les épaules du collégien; d'où son besoin de se soustraire à la contrainte par des excuses ou par des farces; d'où, chez lui, une sensation de liberté, chaque fois qu'il peut échapper au maître. A l'Université, vous êtes libres; pendant les trois quarts de votre journée, vous ne dépendez que de vous-mêmes. Si, pendant l'autre quart, vous cherchez encore à vous soustraire aux minces exigences de la discipline universitaire, c'est parfois par paresse et manque d'énergie; n'est-ce pas souvent en vertu d'habitudes acquises ailleurs? Le besoin d'étaler votre liberté, ce n'est plus votre genre actuel de vie qui peut vous la faire éprouver. — Un méchant a osé dire que l'année académique, c'est une longue vacance interrompue par quelques cours; et vous réclamez à toute occasion des suspensions de cours! Vous continuez ainsi à aspirer aux *congés*! — N'apportez-vous pas encore parfois des excuses pour de bonnes raisons? — Bref, Messieurs, dans l'idée que vous vous faites du « *student* », je crains qu'il ne se trouve beaucoup de traits du collégien. Vous êtes fiers de vous dire des universitaires (les bourgeois en savent quelque chose!); mais vous n'avez pas une fierté d'universitaire, la fierté de l'œuvre à laquelle vous êtes voués, à savoir : l'exercice indépendant, à la force de vos poignets, de la première des facultés

humaines, et la recherche du vrai pour lui-même et pour le service de l'humanité, de Dieu et de son Eglise; l'effort individuel, qui vous fait penser par vous-mêmes, et non plus sur commande, et où s'accuse enfin votre personnalité.

Pour vous livrer avec enthousiasme et dans les conditions voulues à cette œuvre universitaire, je pense donc, Messieurs, qu'il est capital qu'en entrant à l'Université vous preniez une conscience très nette de la brisure qui s'opère dans votre vie. Une vie finit pour vous et une autre commence; il y a solution de continuité entre les deux! Vous devez vous dire : Tout est à changer dans mes habitudes! A votre âge, le plus grand nombre des jeunes gens sont entrés dans leur carrière; ils sont voués au travail de leur vie. Mettez-vous bien dans la tête que vous aussi, dès maintenant, vous êtes entrés dans votre carrière et que vous devez travailler, par votre effort personnel, à l'œuvre qui sera celle de toute votre vie.

Les actes intellectuels dont se tisse toute la trame de votre activité universitaire, vous aurez à les répéter chaque jour, les mêmes, dans l'exercice de vos professions. C'est clair pour ceux qui sont inscrits aux Facultés de philosophie et lettres et des sciences. C'est clair pour les médecins : que fait d'autre un médecin pour le soin de ses malades, que ce que vous faites dans vos cliniques médicales, et pour le diagnostic de la maladie, que ce que vous faites dans vos cliniques propédeutiques ou dans vos laboratoires? On peut présenter des remarques analogues pour toutes les autres Facultés et Ecoles. Je suppose que vous ne deviez pas cultiver la science pure, mais passer votre vie dans l'exercice d'une profession libérale. Qu'aurez-vous à faire, au cours de cet exercice, pour *appliquer* votre science? Bien voir l'objet sur lequel vous devez agir, dans toute sa réalité, dans tous ses détails; l'ayant reconnu, vous rappeler les lois et les règles sous lesquelles d'autres avant vous l'ont rangé, et le traiter en conséquence; si possible, en l'observant mieux, perfectionner la connaissance de ces lois et en fixer d'autres. Tout cela diffère beaucoup du pseudo-travail qu'un trop grand nombre d'entre vous fournit ici, mais n'est-ce pas le programme même que nous vous proposons pour vos études à l'Université? Toute votre vie professionnelle ne fera que continuer ces études, ou bien elle sera gâchée. Que serait aujourd'hui un médecin qui n'aurait plus rien étudié depuis trente ans? Voués à l'étude, vous êtes donc déjà dans votre profession. Au lieu de vous appeler des étudiants tout court, il serait mieux de vous appeler des médecins-étudiants, des avocats-étudiants et ainsi de suite. Entrant ainsi dans votre profession, à votre entrée à l'Université, il faut que tout le sérieux de cette profession vous empoigne tout de suite. Il faut prendre les habitudes d'initiative, d'effort personnel de l'homme lancé dans la vie. Il faut imiter saint Paul. « Quand j'étais enfant, dit-il, je parlais comme un enfant; je pensais comme un enfant; je raisonnais comme un enfant. Lorsque je suis devenu homme, j'ai laissé là ce qui était de l'enfant. *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sentiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quae erant parvuli.* (Cor., XIII, II).

Je vous invite donc, Messieurs, à vous recueillir aujourd'hui et à vous dire une fois pour toutes : Je ne suis plus un collégien.

Vous n'interprétez pas ces paroles, n'est-ce pas? comme une invitation à une gravité morose. C'est au contraire l'invitation à « la joie du travail intellectuel » à laquelle j'ai consacré tout un discours en 1924, à « la joie de connaître », qu'il y a deux ans j'essayais de chanter ici en empruntant les accents de Pierre Termier. C'est par là-même une invitation à la joie tout court. La joie, écrit Mgr Keppeler « dilate, épanouit, soulève, transporte. Elle est génératrice d'élan, d'entrain, ce qui veut dire d'action facile et aimée, ardente et vigoureuse. Elle est à la fois

un signe et un principe de force. Elle est la grande force! » Un étudiant triste, vous-ai-je dit un jour en transposant une parole de saint François de Sales, est un triste étudiant. Et depuis lors, l'expérience ne m'a pas amené à modifier ce jugement.

* * *

Je suis heureux de pouvoir commencer mon Rapport annuel en vous signalant que pour vous aider à la joie, à une joie saine, à une joie favorable à l'activité de vos esprits, nous avons décidé d'aménager pour vous, au cours de cette année, une nouvelle plaine de jeux et de sports dans la partie extrême de notre parc d'Hévelré. Notre Université a été la première en Belgique à avoir une plaine de ce genre; mais elle n'est plus *up to date*. Or, les jeux et les sports sont à la mode. Nous avons à montrer par notre exemple comment en cette matière on peut user sans abuser et comment l'usage peut s'intégrer dans une conception catholique de la vie et dans une conception complète de la culture humaine. « L'harmonie des valeurs, écrit Arnold Rademacker dans son beau livre *Religion et Vie*, est de l'essence d'une vraie culture... L'éthique catholique garde ce mérite d'avoir toujours protégé les valeurs premières contre le culte exagéré des valeurs inférieures. Dans les principes édictés par les évêques (allemands) nous trouvons cette déclaration : « Le soin du corps voulu par le Christ vise à obtenir un corps sain, fort, ordonné et beau, mais dans le cadre de l'éducation totale et en respectant la subordination du corps à l'âme. » C'est s'écarter d'autre part de la sagesse de cette éthique que de pousser la défense des valeurs supérieures contre les valeurs inférieures au point de ne plus reconnaître aucune qualité à ces dernières, par exemple à la culture physique, ou même à les considérer comme des non-valeurs. Un tel mépris de l'élément corporel est profondément irréligieux, antichrétien et anticatholique... En ce qui concerne la santé et la culture physique, c'est un devoir de renoncer à maints préjugés qui règnent encore, spécialement dans l'éducation de la jeunesse. »

Grâce à l'aide puissante que nous a annoncée le Gouvernement, grâce aussi, je l'espère, à la générosité des bienfaiteurs de l'Université qui sauront comprendre le souci qui nous anime de votre santé corporelle et morale, le vœu que je formulais l'an dernier à pareil jour, va se réaliser et vous disposerez bientôt, Messieurs, au boulevard de Namur, à 200 mètres du Bassin de natation de la ville, dans les frondaisons du parc d'Arenberg, de 7 ou 8 hectares bien aménagés où, en aussi grand nombre que vous voudrez, vous pourrez vous livrer, en plein air, avec la modération et la distinction qui siéent à des universitaires, à l'exercice physique sous toutes ses formes. Dans l'« Institut d'éducation physique » qui s'élèvera à côté de ces plaines de jeux et de sports, il vous sera loisible de faire d'autres exercices, ceux de la gymnastique éducative, et, à l'occasion, vous servirez, si vous le voulez bien, de sujets d'expérience pour les recherches à faire dans les laboratoires de l'Institut. Car, comme M. Duesberg, recteur de l'Université de Liège, l'a montré en 1931 dans le discours d'ouverture des cours de cette Université, pareil Institut peut et doit constituer un centre de recherches scientifiques qui ont pour objet, d'une part, les modifications physiologiques déterminées par l'exercice physique, et, d'une façon plus générale, par l'action des agents physiques, l'eau froide, l'eau chaude, etc.; d'autre part, l'analyse anatomique des mouvements et la détermination biométrique des lois qui régissent le développement du corps humain. La direction de ces laboratoires et de tout ce nouvel Institut sera confiée à M. Paul De Nayer, docteur en médecine de notre Faculté, lauréat du Concours universitaire et du Concours des bourses de voyage, depuis 1928, assistant et depuis 1932, chef de travaux à notre Institut de Physiologie,

dont ces dernières années nous avons pu admirer le dévouement et le succès dans l'organisation des sports à notre Université. Dès cette année-ci, M. De Nayer, qui est nommé chargé de cours, enseignera, en français et en flamand, les différentes matières dont l'arrêté royal du 30 avril 1932 a fait le programme du grade scientifique de licencié en éducation physique. L'horaire de ces leçons a été établi de façon à en rendre la fréquentation facile aux étudiants de la quatrième année du doctorat en médecine. L'examen pourra être présenté à la fin de cette quatrième année. Le grade ne sera conféré qu'aux porteurs du diplôme de docteur en médecine, à qui il ouvrira l'accès à de nombreuses fonctions.

* * *

L'esprit d'initiative intellectuelle qui distingue l'universitaire du collégien va prendre, j'en ai la confiance, un élan définitif parmi les étudiants de notre Faculté de droit, grâce à l'organisation systématique des séminaires étudiée par cette Faculté dans ses séances de l'an dernier, sous la direction active et éclairée de son doyen, M. le professeur Velge. Outre les exercices pratiques exigés par la loi de 1929, plusieurs séminaires de droit ont été ouverts, depuis quelque temps déjà, aux étudiants en droit : un séminaire flamand de droit civil, sous la direction de MM. Van Dievoet, Van Bauwel et Vandeputte; un séminaire français de droit commercial, sous la direction de M. Piret; un séminaire français et un séminaire flamand de droit pénal, dirigés le premier par M. Braffort et le second par M. Collin. A la Société flamande et à la Société française d'Histoire du droit que préside M. Lousse, c'est un travail de séminaire qui se poursuit. Et les cours de Pandectes de MM. Fernand De Visscher et Hermesdorf sont de vrais cours pratiques où l'effort personnel de l'étudiant se conjugue avec le travail du maître. Mais il nous manquait encore un séminaire français de droit civil, un séminaire flamand de droit commercial, un séminaire français et un séminaire flamand de droit fiscal. M. Piret a accepté de mettre sur pied le premier; M. De Vleeschauwer, le deuxième; M. Coart, le troisième, et M. Thuysbaert, le quatrième. L'organisme sera ainsi bien complet; il comprend toutes les branches du Droit. Pour son fonctionnement, il faut des locaux et une bibliothèque de séminaires. Nous les avons aménagés, pendant les vacances, dans une partie du deuxième étage de l'Institut de Spoelberch. La bibliothèque renfermera et mettra à la disposition habituelle des jeunes gens qui s'y seront inscrits, les périodiques et les ouvrages généraux ou fondamentaux nécessaires à leur première initiation, à leur orientation vers une étude spéciale et à l'établissement d'une bibliographie pour celle-ci. Les ouvrages spéciaux nécessaires à un travail personnel seront demandés en prêt à la bibliothèque centrale, aux conditions ordinaires de ses prêts. A côté de cette bibliothèque spéciale, trois salles serviront aux réunions des séminaires et permettront aux maîtres, à chaque heure du jour, des entretiens particuliers avec les disciples dont ils ont assumé la direction.

L'enseignement du droit, naguère tout dogmatique, a fort évolué en Belgique depuis la guerre dans le sens d'une collaboration plus étroite entre les professeurs et les élèves. Cette évolution s'est produite à Louvain aussi, je la signalais déjà en 1935, et y a obtenu d'heureux fruits. Je n'en veux que deux preuves : d'abord les remarquables dissertations présentées à notre Ecole des sciences politiques et sociales (et parmi elles je me plais à souligner celle que M^{me} la duchesse de Bar a défendue avec une parfaite maîtrise, le 20 juillet dernier, en présence de son auguste mère, l'impératrice d'Autriche); en second lieu, les remarquables succès obtenus cette année par nos anciens étudiants dans les concours pour les prix du Jeune Barreau de Bru-

xelles. La compétition s'est faite presque exclusivement entre Louvanistes, et tous les prix ont été attribués à des Louvanistes : le prix Lejeune à M. Mikolajczak, le prix Janson à M. le baron van Eyll, le prix Despret au même et à M^{lle} Eliane van Bossuyt, le prix de la *Revue Générale des Assurances* à M. Van Camp, et le prix des Anciens Présidents à M. De Jonge. Le moment était donc venu de porter à son terme l'évolution ébauchée. C'est chose faite! L'ardeur au travail sera aussi fervente dans les laboratoires de recherches de la Faculté de droit que dans ceux des autres Facultés.

* * *

Dans nos laboratoires de chimie et de physique, l'action de M. Taylor, qui nous est arrivé le 4 février dernier comme professeur de la chaire Francqui, a été un puissant excitant. Professeur de chimie et directeur de l'Institut des Sciences chimiques à l'Université de Princeton, M. Taylor s'est acquis une réputation mondiale par ses nombreuses publications sur la chimie physique et surtout par ses travaux personnels sur les problèmes spéculatifs les plus profonds de la cinétique chimique, en particulier sur la photochimie et la catalyse; il s'est fait remarquer aussi par l'application qu'il sut faire de leurs résultats à la solution de graves questions posées par l'industrie. Quel profit ne pouvait pas attendre tout le monde louvaniste de la chimie d'un contact quotidien de cinq mois avec un pareil animateur! De février à juin, chaque semaine, à notre collège des Prémontrés, M. Taylor donna un cours général sur la cinétique chimique et une conférence sur un des sujets plus spéciaux de ses recherches, conférence suivie d'un colloquium consacré à l'exposé et à la discussion de questions particulières. A ces leçons et à ces échanges de vues, assistaient, avec nos professeurs et nos étudiants, des professeurs et des étudiants des autres universités du pays, des professeurs étrangers, des directeurs de nos grandes industries chimiques, ravis, me disait un de ces derniers, de se remettre sur les bancs et de prendre des notes pour suivre un tel maître. Les 15 et 16 avril, on vit même arriver à Louvain un bon nombre des représentants les plus célèbres des sciences chimiques en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Hollande, pour assister à un Symposium auquel les invitait notre professeur Francqui et s'y faire part de leurs observations, de leurs découvertes et de leurs nouvelles méthodes. Mais M. Taylor fit mieux qu'enseigner sa science; il travailla sous nos yeux. Dans nos laboratoires, il continua ses recherches personnelles et y associa nos maîtres et nos élèves. Quand, le 16 juin, dans notre Salle des promotions, après avoir entendu de sa propre bouche l'exposé des travaux qu'il a effectués ici et leur signification, nous lui conférâmes le titre de docteur de notre Faculté des sciences, nous aurions voulu ne pas ajouter : *honoris causa*; car, docteur, il l'a été pour nous dans tout le sens actif du terme, par la formation de disciples. Et, en le proclamant docteur de notre Université, nous ne faisons que constater un fait : il était vraiment devenu un des nôtres et lui-même se sentait chez lui à Louvain,

Non omnis moriar, disait Horace. Puis-je dire que nous n'avons pas perdu tout entier notre professeur américain? Il nous reste dans la continuation des travaux qu'il a lancés, et dans le fonctionnement des laboratoires qu'il a dirigés.

Dans notre laboratoire de recherches physiques, MM. les professeurs Alexandre et Marc de Hemptinne et leurs collaborateurs, en particulier MM. Capron et Delfosse, ont pu mener à bien la préparation des différents deutéro-éthylènes et l'étude de leurs spectres de diffusion, aidés à ce travail difficile par l'expérience de M. Taylor dans le domaine catalytique et aussi par les collaborations qu'il leur amena, de nos chimistes en la personne de M. Jungers et de nos théoriciens représentés par MM. Lemaitre,

Manneback et leurs élèves. Le souvenir du titulaire de la chaire Francqui en 1937 y sera perpétué par une batterie de cinquante pompes à mercure destinées à la séparation des isotopes par la méthode de diffusion due à Hertz. C'est le séjour de M. Taylor à Louvain qui a donné à nos maîtres l'occasion de nous faire acquérir cette batterie construite en Amérique selon ses indications.

Pour ce même laboratoire de recherches physiques, où des installations faites au cours de l'année dernière nous permettaient de produire de l'hydrogène liquide et de poursuivre pour la première fois en Belgique des recherches jusqu'à des températures de 263° sous zéro, la C. R. B. de New-York, à l'intervention de M. Taylor, nous a gracieusement remis une réserve d'hélium dont l'acquisition en Europe eût dépassé nos moyens et qui va rendre possible à M. le professeur Van Itterbeek de réaliser des températures plus basses encore que celles que je viens de dire, en partant de l'hydrogène liquide, par l'application d'une méthode qu'il a développée dans ces dernières années.

A l'Institut d'Arenberg, dans un laboratoire équipé pour des travaux à faire sous la direction de M. Taylor et qui servira désormais aux exercices de chimie physique en licence, M. l'ingénieur Luyckx, associé du Fonds National, poursuivra des recherches dans le domaine de la catalyse, recherches auxquelles une de nos principales industries chimiques, la Société Carbo-Chimique, s'intéresse au point d'y attacher, cette année, un de ses chimistes pendant quatre mois.

J'ai réservé pour la fin le principal legs que nous laisse M. Taylor. M. le professeur Mund, qui a été l'inspirateur du choix du maître américain pour la chaire Francqui, était déjà parmi nous un Taylor. Il a produit lui-même, depuis bien longtemps, de nombreux et remarquables travaux sur la cinétique dans son laboratoire de chimie physique. Mais nous n'avions pas de laboratoire spécial pour cette branche capitale. Fidèle à ses traditions en la matière, le Fonds National nous a alloué un subside de 100.000 francs pour mettre le titulaire de la chaire Francqui dans les meilleures conditions de travail possibles; la valeur de ce subside a été plus que triplée du fait que son utilisation a coïncidé avec les opérations sur les marks bloqués en Allemagne, dont je parlerai tout à l'heure. Et voici que nous avons équipé en perfection le laboratoire qui nous manquait!

Vous comprendrez, Messieurs, que j'éprouve le besoin d'interrompre un instant mon exposé pour rendre, au nom de notre Université, un hommage de profonde gratitude au Fonds National et à la C. R. B. qui conjugue toujours son action avec la sienne. C'est le 1^{er} octobre 1927, que le roi Albert signala à l'attention publique, dans son discours historique de Seraing, la « crise des institutions scientifiques et des laboratoires » en Belgique. La création du Fonds National a été la réponse du pays à cet appel. Jeudi dernier, il fêtait discrètement le X^e anniversaire de son existence. Je ne puis laisser passer l'occasion qui s'offre à moi, de proclamer ici que, fidèle au programme que lui a tracé le grand Roi, il a, pendant les dix années écoulées, « tout mis en œuvre pour susciter, encourager, soutenir les vocations » et les recherches scientifiques, et que notre institution a largement profité de ses bienfaits.

Le nouveau laboratoire de cinétique chimique sera dirigé par M. Charles Jungers.

M. Jungers a conquis le diplôme de docteur en chimie à Louvain, en 1931, avec la plus grande distinction. En 1932, il fut lauréat du concours des Bourses de voyage; en 1933-34 et 1934-35, fellow de la C. R. B. à l'Université de Princeton, et ces deux dernières années, aspirant du Fonds National attaché à notre Institut de Chimie. C'est précisément au laboratoire de M. Taylor que M. Jungers travailla pendant son séjour aux Etats-


 Fournisseur de la Cour

SIMONET-DEANSCUTTER
 EXPERT.
 FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.
 72 rue Coudenberg
 — BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.



LE "MOSAN"
 Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
 le chauffage des grands locaux
 ÉGLISES, ÉCOLES
 SALLES DE FÊTES


Le "Mosan"
 est le plus

Propre
Économique
Hygiénique
Pratique
Solide
Élégant
 et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
 à HUY (Belgique)

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte
 est munie de l'étiquette ci-dessous




MARQUE DÉPOSÉE

ÉTABLISSEMENTS
D'AOUST FRÈRES S^{té} A^{me}
 18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

**SPÉCIALITÉS : Laines à tricoter. Laines
 pour bonneteries. Laines
 pour tissages.**

ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI
PARIS

VIENNENT DE PARAÎTRE

L'Infirmière et sa mission
DANS LE MONDE MODERNE

par R. BOIGELOT, S. J.
Dr en Philosophie

In-12, 244 pages
13 francs

AUX INFIRMIÈRES
MÉDITATIONS

par Ch. POLLOI
prêtre

In-12, 180 pages
13 francs

Pour rappeler aux infirmières la beauté humaine et
 chrétienne de leur mission, les documenter et aider à
 leur rayonnement social et spirituel.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT,

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inclus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Réolets
Téléph. 202.23

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, oct.

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Unis; en février dernier il redevint à Louvain son assistant; il était ainsi désigné pour continuer parmi nous l'action du maître qui le tient en toute particulière estime.

Nommé chargé de cours, M. Jungers donnera, en français et en flamand, des leçons spéciales de cinétique chimique aux futurs licenciés en sciences chimiques. De plus, M. Mund lui abandonne le cours flamand de chimie physique à faire aux mêmes licenciés.

* * *

Dans l'exposé que je viens de faire au sujet de la chaire Française, il a été question plusieurs fois du mariage de la science et de l'industrie. Tout un département du Fonds National de la Recherche scientifique a pour programme les questions que soulève cette union. Mais c'est dans le domaine de la physique et de la chimie physique que la rencontre se produit surtout. Bon nombre d'industries font un usage de plus en plus large, dans leurs ateliers et leurs laboratoires, des données les plus récentes de la Physique et de procédés empruntés à cette discipline. Qu'il suffise de signaler la fabrication d'appareils scientifiques, d'appareils photographiques, de lampes électriques; les applications de l'acoustique dans la construction des bâtiments et dans la radioélectricité; l'analyse des cristaux par les rayons X; l'usage des basses températures. L'évolution que nous constatons dans de multiples formes de l'activité industrielle, ne peut que s'accroître. Cette considération a amené la Commission des Ecoles spéciales à organiser, d'après une proposition faite par M. le professeur Van Itterbeek, une année spéciale d'études conduisant à un nouveau grade, celui d'ingénieur physicien, et accessibles à ceux qui, déjà porteurs d'un diplôme d'ingénieur, voudraient se préparer spécialement aux fonctions de nature plus scientifique qui s'ouvrent ainsi dans l'industrie. Pour le moment, le programme de cette année d'études groupe des leçons se donnant déjà dans diverses sections de l'Université; des cours spéciaux y seront sans doute ajoutés ultérieurement.

* * *

J'ai fini, Messieurs, de vous dire les programmes nouveaux introduits dans l'enseignement à donner ici pendant l'année qui va s'ouvrir. Il me reste à vous faire, sur l'exercice écoulé et sur celui qui commence, des communications d'ordre plus personnel, auxquelles se mêlera encore l'indication de plus d'un développement particulier de nos leçons.

Mgr Callewaert représentait les anciens étudiants de la Faculté de théologie au Conseil général de l'Université, depuis sa création en 1913. Fils aimant de l'*Alma Mater*, il ne lui ménagea jamais son dévouement, et il connaissait à merveille les besoins de l'enseignement supérieur catholique en Belgique. Mais nous n'avons pas pu lui tirer de la tête l'idée qu'il devait céder la place à un collaborateur plus jeune et plus actif. Nos Seigneurs les Evêques lui ont donné pour successeur Mgr Cruysberghs, notre ancien vice-recteur, qui trouvera dans ces fonctions l'occasion d'entretenir le zèle dont il brûle toujours pour l'Université.

MM. Florin, Lamotte, Van de Vyver et Van Hee, chargés de cours ont été nommés professeurs

Si mon relevé est complet, 28 cours flamands viennent d'être ajoutés à notre programme : 3 à la Faculté de droit, 10 à la Faculté de médecine, 3 à la Faculté de philosophie et lettres, 2 à celle des sciences, 5 aux écoles spéciales et 5 à l'Institut agronomique. Je vous en épargne l'énumération; j'en ai déjà signalé plusieurs, et d'autres seront mentionnés dans la suite de cet exposé.

* * *

Au nom des Facultés de théologie et de droit canon et de l'Institut supérieur de Philosophie, je remplis un pieux devoir en rendant hommage à la mémoire vénérée du cardinal Gaëtan Bisleti, décédé à Rome le 30 août dernier. Préfet de la Congrégation des séminaires et des universités catholiques, il a toujours manifesté une paternelle bienveillance à nos Facultés canoniques, dont il se plaisait à faire l'éloge.

La Providence nous a ménagé un autre protecteur au sein du Sacré Collège, dans la personne de S. Em. le cardinal Tisserant. Mgr Tisserant, pro-préfet de la Bibliothèque Vaticane, suit depuis longtemps avec une particulière attention, l'activité de notre *Alma Mater*, et il avait été demandé par notre Faculté de théologie comme professeur d'échange du Gouvernement français en 1936-1937. Mais voici qu'au moment où il allait accomplir ce mandat, le Souverain Pontife le retint à Rome pour lui imposer le chapeau! La Faculté changea alors le titre de professeur *pro tempore* en celui de docteur *honoris causa*, voulant ainsi reconnaître les services éminents rendus par le nouveau Cardinal aux savants, par une organisation plus parfaite des services de la Vaticane, et à la science par d'importantes publications sur l'histoire et sur les sources anciennes de l'histoire des Eglises orientales.

La Faculté de théologie a perdu un de ses membres les plus distingués en la personne de M. le chanoine Dignant, décédé à Bruges, le 18 décembre 1936. Nommé professeur de théologie morale en 1898, il dut descendre de sa chaire en 1910, pour motif de santé. Je ne puis mieux caractériser son enseignement qu'en citant cette appréciation des *Ephemerides theologicae Lovanienses* : « Négligeant la casuistique, il alla tout droit aux principes, scrutant le fond intime des préceptes et des vérités d'ordre moral, en montrant les rapports avec la raison humaine, les expliquant et les développant à l'aide des ressources que fournit la vraie philosophie... Tous ceux qui ont suivi ses cours, sont unanimes à louer les qualités de son enseignement, la profondeur de ses vues, la pondération de son jugement, la précision de ses idées et la clarté de son exposé. »

Le 29 juin dernier, en la fête des Saints Pierre et Paul, l'Association des Anciens étudiants de la Faculté de théologie, fidèle au mot d'ordre donné en 1935 lors du centenaire de la restauration de l'Université, convoquait ses membres à une réunion plénière. S. Em. le cardinal Van Roey eut à cœur de la présider elle-même. Dans une allocution vraiment paternelle, il donna libre cours à ses souvenirs d'étudiant, rendit un hommage ému à ses maîtres d'il y a quarante ans, et exprima son admiration et sa reconnaissance aux professeurs actuels. Au début de ce siècle, tandis que l'Eglise était secouée par le modernisme, ces doctrines hasardeuses n'exercèrent aucune influence sur les esprits en Belgique, grâce à l'enseignement vigilant des théologiens de Louvain. Tout autre est devenue l'orientation générale du monde contemporain : d'une part, un renouveau du sentiment religieux qui demande d'être nourri plutôt que défendu contre la critique; d'autre part, une philosophie de l'homme et du monde opposée à tout christianisme et même à l'idée de Dieu. Les théologiens de Louvain ont à imiter les Juifs du temps de Néhémie : achever les murs de l'édifice critique qu'ils construisent avec zèle depuis bientôt un demi-siècle, et écarter de la Cité sainte les ennemis nouveaux qui la menacent, en assurant l'alimentation religieuse des assiégés. L'appel de Son Eminence a trouvé une première réponse dans la création d'un cours sur « les pseudomystiques contemporaines et la doctrine chrétienne ». Il s'agit de faire connaître, dans un exposé synthétique, la vraie nature de ces pseudomystiques communitaires ou individualistes, puis de les discuter à la lumière de la doctrine chrétienne, non pas donc du point de vue technique qui relève des sciences politiques

et économiques, mais en mettant en évidence les conceptions philosophiques et morales qui sont à leur base ou qu'elles entraînent. Cet enseignement a été confié à M. l'abbé Frans Grégoire, chargé de cours depuis un an à la Faculté, qui animait déjà de ces préoccupations très modernes le remarquable exposé scientifique de la religion qu'il donne à l'Institut supérieur de Philosophie.

Au programme de la Faculté de théologie a reparu le cours d'histoire de la liturgie qui n'avait plus eu de titulaire depuis la retraite de Mgr Callewaert, en 1921. Le R^{me} P. dom Capelle, abbé-coadjuteur du Mont-César, a bien voulu s'en charger et, à ce titre, a été nommé, en juillet 1936 déjà, maître de conférences. Faut-il dire combien l'Université est heureuse du concours que lui apporte le savant prélat, qui a su faire de son abbaye un centre de recherches? Elle a tenu, en avril dernier, à reconnaître les mérites de son labeur scientifique, en lui conférant le diplôme de docteur *h. c.* en histoire. Le même diplôme a été offert à un fidèle collaborateur de notre *Revue d'histoire ecclésiastique*, le R^{me} M. le chanoine Versteyle, le jour de sa bénédiction abbatiale comme prélat du Parc. L'*Alma Mater* ne regarde pas sans fierté la couronne de maisons religieuses qui l'entourent, et elle sait le prix de la collaboration qu'elles lui apportent depuis cinq siècles. Le double geste que je viens de rappeler est une invite adressée à toutes les forces intellectuelles à l'œuvre dans leur sein, à se rappeler notre vieille devise nationale : *Unitis viribus*, dans une collaboration scientifique de plus en plus intime avec l'Université.

J'ai signalé l'an dernier, à pareil jour, la réorganisation de nos études de philologie orientale et la création d'un Institut orientaliste. Nous avons trouvé le titulaire que nous cherchions pour le cours de géorgien, dans la personne de l'abbé Joseph Muyldermans, diplômé de la section des sciences philologiques de l'Ecole pratique des Hautes Études de Paris, collaborateur du Muséon et de la Bibliothèque du Muséon, dont le zèle philologique ne s'est jamais laissé étouffer sous les multiples servitudes de sa besogne quotidienne. M. Muyldermans a reçu le titre de maître de conférences.

A l'Institut orientaliste, nous aurions voulu établir, dès sa création, une section d'histoire byzantine. Cette histoire est en effet intimement liée à l'histoire orientale. D'autre part, la civilisation byzantine étant tout aussi profondément chrétienne que, du point de vue de ses institutions et de ses conceptions politiques, elle est romaine, on ne peut bien comprendre Byzance sans connaître à fond non seulement la Rome impériale, mais aussi la religion chrétienne et l'Eglise; de ce chef, notre Université semble être un centre prédestiné pour les études byzantines. Enfin, il y a à combler une lacune dans l'enseignement de l'histoire générale telle que l'organise notre loi sur l'enseignement supérieur, puisque Byzance n'y est pas représentée à part. Deux fois déjà nous avons essayé de combler cette lacune chez nous; mais les circonstances ne nous ont pas été favorables. La Providence nous vient en aide, en nous permettant d'introduire, cette année, dans notre corps académique, avec le titre de professeur ordinaire, celui qu'on peut appeler « le plus célèbre des historiens vivants de Byzance », celui dont la grande *Histoire du Bas-Empire* et de nombreux mémoires sur les institutions byzantines sont devenus les ouvrages classiques sur la matière, M. Ernest Stein, ancien professeur des Universités de Vienne, de Berlin et de Washington. L'Université catholique accueille avec enthousiasme le savant, et l'homme qui a su tout sacrifier à ses principes. En 1937-38, M. Stein se contentera de donner un cours général sur l'histoire byzantine, que nous avons inscrit dans le programme de l'Institut orientaliste, de la Faculté de théologie et de la licence en histoire. J'ai la ferme confiance que

le germe, jeté dans un sol bien préparé, croîtra rapidement et que, dès l'an prochain, le cours particulier dont j'annonce maintenant la création se sera développé en tout un nouveau programme d'études.

* * *

Ayant mis le pied sur le domaine de la Faculté de philosophie et lettres, je n'en sortirai pas et vous annonce tout de suite les modifications introduites dans son programme et son personnel.

M. le chanoine Van Battel a le mérite d'avoir bien organisé l'enseignement de la géographie tel que le dispose la loi de 1929 pour la candidature et la licence en histoire. Le poids des années et l'état de sa santé compromise au service de la Patrie pendant la Grande Guerre l'ont incité à nous demander d'être déchargé d'une partie de cet enseignement. Les exercices de la candidature se feront désormais à notre Institut géographique, et le cours (français et flamand) de géographie humaine en licence a été confié à M. Jean Van Houtte. Docteur en histoire et en droit, lauréat du concours des Bourses de voyage, M. Van Houtte, qui, depuis deux ans déjà, donne avec succès diverses leçons historiques à l'Ecole de commerce, vient d'être nommé maître de conférences à l'Université.

M. le professeur Lousse, qui enseigne en flamand la diplomatique du moyen âge, fera le même cours en français en remplacement de M. le chanoine Maere.

M. Jacques Lavalleye, docteur en philosophie et lettres (section histoire), attaché aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, a conquis brillamment, il y a quelques mois, le diplôme de docteur devant le jury de notre Ecole d'archéologie et d'histoire de l'art. Il a reçu le titre de maître de conférences pour enseigner à cette Ecole l'histoire générale de la peinture, dont certaines parties seulement étaient exposées jusqu'ici par MM. les chanoines Maere et Lemaire.

Dans le programme de la licence en philologie germanique, nous avons introduit un cours nouveau, au delà des exigences de la loi : le cours d'esthétique appliquée à la littérature, que devront suivre tous les étudiants et dont est chargé M. le professeur Sobry. J'attire aussi l'attention sur les conférences ayant pour objet le folklore flamand, que va inaugurer M. le professeur Gessler.

Notre section de philologie romane porte le deuil d'un maître éminent, Alphonse Bayot, décédé inopinément le 9 juillet dernier, en pleine session d'examens. Il était un philologue dans toute l'extension du terme! Editeur de textes, historien littéraire, dialectologue, phonéticien, étymologiste, toponymiste, il fut tout cela. Ses publications sont des modèles d'une érudition sûre et abondante et d'une méthode parfaite, qui assoient solidement sa réputation de savant. Mais il fut avant tout un maître et un admirable pédagogue. Son exposé clair, aisé, rigoureusement ordonné, son débit chaleureux, ému à l'occasion, sa voix chaude et bien timbrée, tout cela, s'unissant à la sympathie qu'inspirait sa personne, faisait de ses leçons un régal pour ses auditeurs. Les qualités de l'homme ne le cédaient pas à celles du savant et du maître. Bon, courtois, d'une sincérité absolue, modeste et ennemi de tout tapage, aimant la vie, il gagnait les cœurs de ceux qui l'approchaient dans l'intimité où sa verve caustique se déployait à l'aise, et il exerçait sur ses disciples de prédilection une profonde influence. Il fut un grand laborieux et un chrétien fervent. Je l'entends encore me dire un jour que je le félicitais du rétablissement de sa santé : « Je sais bien que la mort me frappera à l'improviste. Cette pensée est d'abord obsédante; mais on s'y fait, et il est bon de devoir être toujours en règle avec le Bon Dieu ». Le matin du jour de son décès, malgré l'angoisse qu'il ressentait, il se rendit à la table des examens en disant : « Le devoir avant

tout »; quand le soir les siens le trouvèrent inanimé, une dissertation doctorale qu'il était en train d'examiner, était ouverte sur son lit.

C'est à M. l'abbé Pierre Groult, nommé chargé de cours, qu'a été confiée la lourde succession de M. Bayot. M. Groult a présenté au jury de notre Université, en 1924, pour le grade de docteur en philologie romane qu'il conquiert avec la plus grande distinction, une thèse sur *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature espagnole du XVI^e siècle*, qui lui valut une bourse de voyage en 1925 et qui fut publiée, en 1927, dans le *Recueil des Travaux des Conférences d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain*. Professeur de littérature française à l'Ecole normale du diocèse de Tournai, il a poursuivi ses études sur ce domaine des mystiques espagnols qu'affectionnait M. Bayot, et il est resté fidèlement en contact avec son ancien maître. Nous avons la confiance qu'il saura continuer ses traditions.

* * *

En nous demandant, l'an dernier, d'être déchargé de ses cours de la Faculté de droit, M. Léon Dupriez avait tenu à rester professeur et président de l'Ecole des sciences politiques et sociales. L'état de sa santé l'amène maintenant à prendre un éméritat complet. En quittant son Ecole (je dis bien : son Ecole, puisqu'il en fut la cheville ouvrière pendant quarante-cinq ans), il peut jeter un regard de fierté sur la superbe lignée de ses anciens élèves qui lui font honneur dans le monde des affaires, de la politique, de la diplomatie, en Belgique et à l'étranger, et dont la reconnaissance lui restera fidèle dans sa retraite. M. Nérinx a été élu président de l'Ecole et M. Eyskens secrétaire.

La flamandisation de celle-ci a été décidée et se poursuivra rapidement. Dès cette année, douze cours qui figurent au programme de la Faculté de droit ou de l'Institut supérieur de Commerce, sont doublés. Il en est de même de trois cours propres à l'Ecole : la « Théorie générale de l'Etat », qui sera enseignée en flamand par M. l'abbé Onclin, docteur en droit et en droit canon, nommé maître de conférences; « les Systèmes et institutions de prévoyance sociale » et l'« Evolution économique des grands Etats modernes », que MM. Van Goethem et Sap exposeront désormais dans nos deux langues.

A partir d'aujourd'hui, la réforme introduite par les arrêtés royaux de 1934 est complètement appliquée à notre Institut supérieur de Commerce. Les leçons de la quatrième année d'études seront, en 1937-38, celles du nouveau régime. Le programme des deux années de licence ayant été fixé dès l'an dernier, nous n'avons eu à faire aucune nouvelle nomination pour introduire ces leçons. Je n'ai à signaler que la création d'un séminaire des sciences consulaires pour la préparation des étudiants aux examens-concours officiels pour la carrière consulaire. Ce séminaire sera dirigé par M. le professeur Terlinden, qui sera assisté dans cette direction par M. Marcotte, déjà chef de travaux à l'Ecole.

Le « Bulletin de l'Union des Licenciés » de cette École s'est transformé, il y a quelque temps, en une revue qui veut « traiter sur un plan scientifique les questions d'actualité » commerciale et économique, à l'usage des anciens étudiants et du monde des industriels et des commerçants cultivés. Six numéros des *Annales des Sciences commerciales et économiques* ont paru jusqu'ici. A ces *Annales* est joint un « Bulletin administratif » où sont réunies les « nouvelles » relatives à la vie de l'école et de ses licenciés. *Bulletin* et *Annales* sont rédigés dans nos deux langues nationales.

* * *

A la Faculté de médecine, en dehors de l'organisation de la licence en éducation physique, aucun changement au programme des cours, si ce n'est l'introduction, en première année du doc-

torat, de leçons sur la « Clinique propédeutique chirurgicale et la radiodiagnostic des affections chirurgicales », que M. le professeur Lacquet fera en flamand et M. le professeur Morelle en français. Il est étonnant que la loi sur l'enseignement supérieur n'ait établi une clinique propédeutique que pour les affections internes; il est de la même importance pour le médecin de pouvoir rechercher et discerner les affections qui appellent l'une ou l'autre intervention du chirurgien.

Au Voer des Capucins, un nouvel Institut médical a été ouvert il y a quelques semaines : l'Institut de Pédiatrie, qui est placé sous la direction de M. le professeur Maldague. Il n'est pas suffisamment peuplé jusqu'ici pour qu'on puisse songer dès maintenant à son organisation définitive. J'espère pouvoir vous annoncer celle-ci l'année prochaine.

Après trente-sept années d'enseignement, M. le professeur Havet a demandé à Nos Seigneurs les Evêques d'être déchargé des leçons françaises d'histologie et d'embryologie et d'être admis à l'éméritat. Je ne puis pas le laisser sortir des rangs de notre armée active, sans me rappeler qu'il y est entré au moment où se dessinait le renouveau scientifique de la Faculté et sans rendre hommage à la part qu'il y a eue. Il me plaît aussi de souligner le souci constant qui l'a animé de l'éducation morale de notre jeunesse et comment il a toujours eu à la fois devant les yeux les deux objectifs, l'un scientifique, l'autre religieux, qui s'imposent à toute action professorale à l'Université. Les cours d'histologie et d'embryologie sont attribués à M. le professeur Van Campenhout, qui abandonne les leçons sur l'anatomie humaine systématique en deuxième année de candidature en sciences naturelles et médicales à un nouveau titulaire, M. le Dr Pierre Lacroix, nommé chargé de cours. L'ardeur à la recherche dont il a fait preuve dès le début de ses études universitaires, les succès qu'il a obtenus dans ses examens et au concours des Bourses de voyage de 1935, le complément de formation qu'il a reçu, en 1936-37, aux Etats-Unis comme fellow de la C. R. B., ses publications et l'estime particulière dont il jouit auprès de ses anciens maîtres nous sont garants de la valeur scientifique et formative de l'enseignement que M. Lacroix va donner.

M. le Dr Jean Colle, qui vient de terminer parmi nous son mandat d'aspirant du Fonds National, a aussi été nommé chargé de cours. Il donnera une Introduction à la physiologie en exposant les échanges d'énergie dans le corps humain et il continuera, en flamand et en français, en les développant, les leçons sur la physiologie des sens, qu'il fait depuis deux ans comme suppléant de M. le professeur Bouckaert. Je n'ai pas à présenter le Dr Colle à ceux qui savent le succès de son premier enseignement ou qui ont lu ses importantes publications physiologiques.

Je ne voudrais pas clore ce chapitre relatif à la Faculté de médecine sans saluer l'apparition d'une revue rédigée par les étudiants et pour les étudiants de cette Faculté. Les six numéros de *Recipe* qui ont paru font la meilleure impression. On y trouve des travaux originaux où sont exposés les recherches personnelles faites par nos jeunes chercheurs, le texte de conférences données par eux dans les cercles d'études, la description de cas cliniques particulièrement intéressants, des notices bibliographiques, des aperçus sur la vie de nos laboratoires, des articles de déontologie médicale et de médecine sociale, et bien d'autres choses encore. Si la *Revue* se tient au niveau où elle s'est placée dès l'abord, — et pourquoi en douterions-nous? — elle apprendra à beaucoup de nos étudiants comment on travaille à leurs côtés; elle orientera bien des activités; elle stimulera au travail personnel; elle fera prendre l'habitude de lire; elle apprendra à écrire. Nous lui souhaitons les plus amples succès! L'action de l'étudiant sur l'étudiant pour l'amener au travail intellectuel, quel beau programme!

* * *

Aux Ecoles spéciales le cours français de géométrie descriptive sera désormais donné par M. le professeur Dory.

M. Biot a abandonné son enseignement à Louvain pour retourner aux Etats-Unis. Son remplacement a été réglé comme suit: M. le chanoine Lemaître s'est chargé, au moins provisoirement, du cours français de mécanique analytique en candidature, et les leçons sur l'élasticité (en français et en flamand) ont été attribués à M. Louis Bouckaert, nommé chargé de cours.

Grâce à cette nouvelle collaboration, nous avons pu poursuivre la flamandisation de la licence en sciences mathématiques: les leçons de physique théorique, les compléments de physique mathématique et les exercices afférents à ces leçons seront donnés en flamand dès cette année et les leçons sur la théorie de la relativité à partir de l'an prochain; certains arrangements pris avec des professeurs en fonctions ont permis des combinaisons pour multiplier les cours flamands; mais il serait difficile de les exposer ici.

M. Bouckaert est ingénieur civil des mines et docteur en sciences physiques et mathématiques de notre Université. Lauréat des concours des Bourses de voyage en 1934, il a achevé sa formation, pendant ces deux dernières années, à Princeton, comme fellow de la C. R. B.

Cette dernière circonstance me rappelle tout naturellement la grande part que les universités des Etats-Unis ont eue dans la préparation des jeunes recrues du corps professoral de nos Ecoles spéciales; et mon souvenir reconnaissant va de lui-même en ce moment à M. Alfred Douglas Flinn, directeur de l'Engineering Foundation à New-York, décédé le 15 mars dernier. Grand ami et docteur *honoris causa* de notre *Alma Mater*, il a fait don à notre bibliothèque d'un bon nombre d'ouvrages; il a beaucoup contribué à l'installation du carillon qui chante, en haut de celle-ci, la mémoire des ingénieurs américains tombés durant la guerre; il fut aussi un conseiller précieux pour nos ingénieurs titulaires d'un fellowship de la C. R. B., à qui il se plaisait à faciliter l'entrée dans les établissements scientifiques ou industriels.

Pour la préparation morale et sociale de nos ingénieurs, nous allons disposer d'un nouveau concours, très précieux. L'an dernier, M. le professeur Defays a inauguré, à l'usage des étudiants de dernière année des Ecoles spéciales, une série de conférences destinées à éveiller en eux le sens de leurs responsabilités à la veille de leur entrée dans la carrière. M. Léon Bekaert, président de l'Association des Patrons catholiques flamands, a bien voulu se charger de faire, cette année, les mêmes leçons en flamand. Comme M. Defays, il pourra confirmer ces leçons par ses exemples!

L'Institut agronomique vient d'organiser sa quatrième année d'études d'après le programme que j'ai décrit l'an dernier, à pareil jour. Pour satisfaire aux exigences du doublement linguistique et pour préparer l'enseignement spécialisé des industries agricoles à donner en 1938-39, deux nouveaux membres ont été ajoutés au corps professoral de l'Institut.

M. Scheerlinck, qui a conquis, avec grande distinction, en 1912, à notre Université le diplôme de docteur en sciences botaniques, est nommé maître de conférences pour faire en flamand le cours de phytopathologie générale et spéciale. M. Scheerlinck a à son actif une longue liste de publications. Il est habitué à l'enseignement, ayant notamment donné les leçons sur les maladies des plantes à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde. Enfin, la pratique expérimentale ne lui a pas fait défaut. Dès 1914 il fut attaché, en qualité d'expert, au service phytopathologique de l'Etat, dans lequel il entra définitivement en 1933. En 1931 il devint inspecteur à l'Office horticole, où il fut promu inspecteur principal en 1934.

C'est une récupération que nous faisons en la personne de

M. Joseph Dondeyne. Car telle était la valeur scientifique dont il fit preuve pendant sa préparation au doctorat en sciences chimiques dont il conquit le diplôme avec la plus grande distinction en 1921, que nous songeâmes dès lors à l'attacher à notre corps professoral. Mais devenu docteur, il ne résista pas à la tentation d'entrer dans les laboratoires des Usines Remy à Wygmael, dont il a maintenant la direction. C'est la Providence qui l'y conduisait pour l'y former, à notre insu, au rôle qu'il aurait un jour à jouer parmi nous. Il allait s'y initier à plusieurs de ces industries agricoles dont nous aurons, l'an prochain, à organiser l'enseignement. En 1937-38, M. Dondeyne, qui a été nommé chargé de cours *in petto* dès l'an dernier, donnera, en français et en flamand, un cours spécial de physico-chimie en dernière année des études pour le grade d'ingénieur chimiste agricole et dirigera le laboratoire se rapportant à ce cours; de plus, il s'occupera, avec M. Antoine, de l'aménagement et de l'équipement des locaux de la section des industries agricoles dans l'Institut agronomique dont la construction vient de s'achever à Héverlé.

* * *

Dans l'équipement des locaux de cet Institut et de nos autres laboratoires nous avons été puissamment aidés, au cours du dernier exercice, par les sociétés industrielles du pays, par le Gouvernement, par diverses institutions officielles; je ne puis pas laisser passer l'occasion qui s'offre en ce moment de nous libérer d'une lourde dette de gratitude.

L'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo a fait préparer à notre usage, par ses services d'Afrique, des collections-types des produits végétaux de notre Colonie. Cinq envois nous ont été faits jusqu'ici.

De son côté, M. Schouteden, directeur du Musée du Congo à Tervueren, a fait don à notre Institut agronomique d'une armoire pour collections entomologiques comprenant six vitrines dont chacune donne une exposition d'insectes parasites aménagée par ses soins.

Imitant le magnifique exemple de leur ancien maître, M. le professeur Verhelst, les membres de l'Association des Anciens Étudiants de l'Ecole de brasserie souscrivent généreusement pour la section des industries agricoles du nouvel Institut agronomique. Le président de l'Association m'annonçait, il y a quelques mois déjà, qu'une première liste avait réuni une somme de 418.000 francs. Dans cette liste je lis: Brasseries Artois, 100.000 francs; La Citrique Belge de Tirlemont, en souvenir de son fondateur, l'ingénieur brasseur Cappuyns, 50.000 francs.

Je vous ai signalé, l'an dernier, l'intervention de la Société des Nitrates du Chili en faveur de notre laboratoire de pédologie. Voici que, cette année, la Fédération belge des Producteurs d'azote nous donne un subside de 600.000 francs, en exprimant le désir « de voir ce subside consacré partiellement à l'équipement d'un laboratoire dans lequel un assistant spécialisé procéderait, sous la direction de professeurs qualifiés, à des essais visant à la recherche de la meilleure utilisation des engrais azotés, produits de notre industrie, en mettant en relief le côté utile et économique des résultats obtenus ». Ce subside global comprend 51.000 francs versés par la Société Carbochimique de Tertre, 66.000 francs par l'Union Chimique Belge, 84.000 francs par la Société Anonyme Ammonique Synthétique, 150.000 francs par le Comptoir Belge des Engrais Chimiques Azotés et 225.000 par la Société de l'Azote d'Ougrée. Les laboratoires de M. le professeur Baeyens sont bien hypothéqués! M. le Professeur doit s'attendre à plus d'une visite analogue à celle que lui fit, le 22 juillet dernier, pour contrôler son travail, un groupe international de techniciens de l'azote!

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION
FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE
GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

INSTITUT DES

Religieuses Ursulines de l'Union Romaine

RUREMONDE (Limbourg hollandais)

Cours spécial pour jeunes filles de langue française, désirant apprendre le néerlandais

OSTENDE- DOUVRES

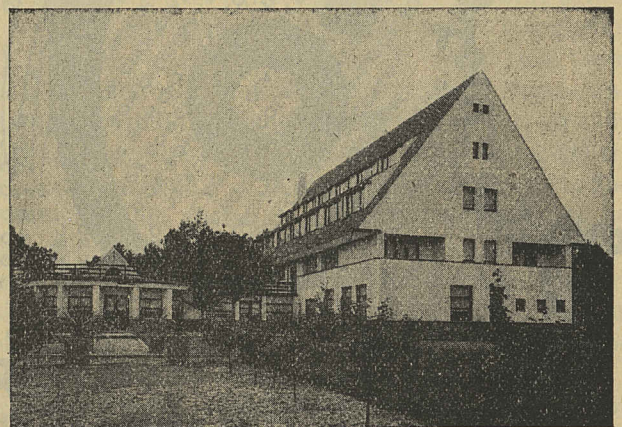
La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin : vous émerveillera.

O. L. Vr. ter Heide

Maison de repos pour dames, demoiselles et enfants
à Rijmenam lez-Malines



Séjour de vacances — Cure de repos — Confort moderne — Promenades dans sapinières — Parc 3 hect. — Tennis — Bassin de natation privé et surveillé — Chapelle attenante — Desservie par religieuses
Infirmière attachée à la maison — Ouverte toute l'année

Téléphone : Rijmenam 65

Adresse : M^{lle} ODILE PEETERS, Directrice

O. L. Vr. ter Heide-Rijmenam

La Société Générale Métallurgique de Hoboken a accordé jusqu'ici au laboratoire de spectrographie de M. le professeur Breckpot divers subsides pour frais et pour assistance, montant à un total de 50.000 francs, en vue de lui permettre l'étude et la mise au point de nouvelles méthodes d'analyse spectrographique.

L'industrie belge, vous le constatez, comprend de mieux en mieux qu'elle ne peut se soutenir et progresser qu'en s'appuyant sur la recherche scientifique. Qu'elle soit remerciée de sa générosité à notre égard !

Notre Gouvernement, lui aussi, remplit tout son devoir envers les Universités. Vous vous rappelez que le 13 janvier 1936 le ministre de l'Instruction publique nous annonçait qu'un accord avait été conclu avec le Gouvernement allemand en vertu duquel la Belgique pouvait faire en Allemagne des achats de livres et de matériel didactique scientifique, y compris des collections d'histoire naturelle, sur le compte des marks bloqués dans ce pays. « Je mets à la disposition de l'Université de Louvain, en vue de ces achats, ajoutait-il, une somme de 3 millions de francs. » Il s'agissait donc d'un *don*, sans contre-partie de notre côté.

En vertu d'un accord ultérieur, nous étions autorisés à acquérir des appareils de laboratoires et des instruments scientifiques jusqu'à concurrence d'une somme de 4.478.400 francs, mais, cette fois, en supportant nous-mêmes 30 % de la dépense. Chacune des universités du pays a reçu les mêmes avantages que la nôtre.

En cherchant ce moyen de récupérer une partie de son dû, le Gouvernement belge a montré qu'il ne se laisse pas absorber par les besoins immédiats de la restauration économique du pays et qu'il a une conscience nette du rôle à jouer par la science dans son relèvement. C'est la même préoccupation qui l'avait amené auparavant, lors de la conversion des rentes belges, à atténuer les effets de celle-ci pour les établissements d'enseignement supérieur, en leur assurant 1 % en plus dans le revenu de leur capital, sans d'ailleurs accroître le volume de la Dette publique.

L'arrêté royal d'exécution de cette dernière mesure a été signé le 23 juillet dernier. L'exécution des mesures relatives aux marks bloqués s'est poursuivie pendant tout l'exercice dernier.

Que le Gouvernement belge soit assuré de notre profonde gratitude pour l'aide efficace que nous a apportée sa sollicitude et aussi pour la conscience qu'il a par là donnée aux Belges des besoins immenses qui sont ceux d'une Université !

MESSIEURS LES PROFESSEURS,

Dans ce qui précède, je vous ai présenté vos nouveaux collaborateurs. Je vous ai exposé les modifications introduites dans notre programme pour l'exercice qui va s'ouvrir, et dit les moyens de travail mis à votre disposition. D'après l'usage, je devrais maintenant revenir sur l'exercice écoulé et y montrer votre activité intellectuelle, non pas en œuvre (c'est bien impossible dans un discours comme celui-ci), mais dans les témoignages qui lui ont été rendus et dans ses manifestations extérieures : l'admission de bon nombre d'entre vous dans les grandes sociétés scientifiques du pays et de l'étranger; les appels que vous reçûtes à porter la bonne parole aux universités du dehors; l'empressement avec lequel tant de savants ont répondu à votre appel et sont venus de loin participer à votre enseignement; votre assistance aux congrès et aux diverses manifestations de la vie de l'esprit. Mais je ne veux pas abuser de votre attention et je me borne à relever ici trois faits.

C'est d'abord l'élection de M. le professeur Charles De Visscher comme juge à la Cour permanente de Justice internationale de La Haye, élection faite à l'unanimité, le 27 mai dernier, par l'Assemblée Générale et le Conseil de la Société des Nations.

C'est ensuite l'attribution du Prix quinquennal d'Histoire nationale pour la période 1930-1935 à M. le professeur van der Essen. Laissez-moi vous citer quelques phrases du rapport du jury. Parlant de l'*Alexandre Farnèse* de notre collègue, le rapporteur dit : « Par l'abondance des sources inédites auxquelles il a eu recours et la façon dont il a su les mettre en œuvre, l'auteur a fait, pour la période sur laquelle portent ses quatre premiers tomes, la lumière complète sur l'activité militaire comme sur l'activité diplomatique de Farnèse, replacées dans leur cadre historique. » Et il ajoute : « Jamais, malgré les tâches absorbantes qu'il assume à l'Université de Louvain, à la fois comme secrétaire général et comme titulaire d'un lourd enseignement, il n'a cessé de faire progresser, par des publications et des entreprises aussi nombreuses que variées, la connaissance du passé de notre pays. »

C'est enfin la publication du sixième volume de notre *Bibliographie académique* pour les années 1914 à 1934. J'adresse l'hommage de ma très vive gratitude aux trois éditeurs du volume : M. le chanoine Coppens, qui a établi les règles à suivre dans la confection des fiches, préparé la bibliographie des Facultés de théologie et de droit canon, et surveillé la publication de tout l'ouvrage; M. le chanoine Cochez, qui s'est chargé de la bibliographie de la Faculté de philosophie et lettres, et M. le chevalier Schaetzel, à qui incomba la charge (rendue lourde, il faut bien le reconnaître, par la déficience des intéressés) de recueillir, de compléter, de corriger, de classer les fiches bibliographiques des membres des Facultés de droit, de médecine et des sciences et de l'Ecole de commerce, et aussi celle de dresser la bibliographie générale de l'Université.

Dans cette dernière, je me plais à attirer l'attention sur deux articles consacrés l'un aux revues et périodiques et l'autre aux collections. Le premier renferme 65 numéros et le second 1.097 pour 46 collections. Encore ces énumérations sont-elles déjà incomplètes, puisqu'il y manque, d'un côté, *Recipe*, la Revue des Étudiants en médecine, et de l'autre, la collection des travaux de la Clinique chirurgicale sous la direction de M. le professeur G. Debaisieux. Pour la collection *Les Philosophes belges*, l'ouvrage signale douze tomes. Le quatorzième vient de paraître et il achève l'édition des œuvres d'un des grands théologiens-philosophes du moyen âge, Godefroid de Fontaines. C'est un événement qui mérite d'être porté à l'ordre du jour de l'Université. Car, avec Henri de Gand, un autre Belge dont il fut l'émule, Godefroid fut, à Paris, le leader du mouvement intellectuel durant la période qui sépare la mort de saint Thomas des débuts de Duns Scot. Sans ses écrits, l'histoire de la philosophie à la fin du XIII^e siècle est inintelligible. C'est M. De Wulf qui a découvert Godefroid, voici plus de trente ans. Les six tomes des *Philosophes belges* qui contiennent ses œuvres, ont été édités par lui-même et par ses élèves : Mgr Pelzer, M. Jean Hoffmans et dom Lottin, O. S. B.

La *Bibliographie académique* est loin de donner le tableau complet de l'activité de nos professeurs. Il y a autre chose à considérer chez eux que la « production »; il y a la formation des disciples; et l'abnégation avec laquelle certains s'y consacrent, n'apparaît pas assez évidente dans les notices « Direction » et « Collaboration » qui suivent l'indication de leurs propres ouvrages. Nul cependant ne contestera que cette publication, qui groupe environ 12.000 titres, en apportant une contribution importante à la bibliographie nationale, fasse grand honneur à l'*Alma Mater*. Les éditeurs notent, avec une pointe de malice, qu'elle révélera l'activité scientifique de l'Université à bon nombre de ses membres tout d'abord.

* * *

Dans la publication des tomes précédents de la *Bibliographie*, M. Joseph Wils avait eu une part importante. En saluant sa

mémoire, je trouve une transition naturelle pour passer de l'activité scientifique de nos professeurs à celle de nos étudiants; car, pendant toute sa vie, il rendit aux uns et aux autres d'innombrables services. Il était dans notre institution un de ces rouages qu'on n'aperçoit pas à la surface, quoiqu'ils assurent à tout l'organisme plus d'une condition essentielle de son fonctionnement. Depuis 1890, comme bibliothécaire adjoint, puis comme archiviste et directeur du Secrétariat des renseignements, il s'est dévoué de tout son cœur, nuit et jour, à l'Université, à tous ceux de ses membres qui recouraient à lui, et en particulier à son Chef. Il lui convenait bien de mourir à la tâche, en s'affaissant soudain, aux Halles, le 4 mai dernier, sur sa table de travail! M. Wils a été remplacé dans ses fonctions par M. Xavier Monette, qui conquiert ici, en 1921, avec grande distinction, la licence du degré supérieur de notre Ecole de commerce et fut plus tard répétiteur à cette Ecole.

Les succès obtenus par nos étudiants, — par cette élite d'étudiants vraiment universitaires, que je saluais au début de ce discours, — je ne puis pas me résoudre à ne pas les proclamer ici.

Sur vingt-cinq lauréats du concours des Bourses de voyage réservées aux porteurs de diplômes légaux, huit sont des nôtres : MM. Lucien Caes, Gérard Garitte et Jean Van Houtte, en philosophie et lettres; Jean Delfosse, en sciences physiques et mathématiques; M^{lle} Dupont, MM. José Schievers, Carl Gessler et César Bisoux, en médecine.

Neuf bourses de voyage ont été conférées à des porteurs de diplômes scientifiques. Six sont de Louvain : M. l'abbé Joseph Thomas, docteur et maître en théologie, M. Walter Couvreur, docteur en philologie orientale, M. Guy Malengreau, docteur en droit et en sciences historiques, le R. P. Bouillon, O. S. B., docteur en philosophie selon saint Thomas, M. Frans De Visschere, docteur en sciences politiques et diplomatiques, et M. Paul Deltour, docteur en sciences pharmaceutiques.

Au concours universitaire 1934-1936, M. Gérard Garitte a été classé premier en philologie orientale; le R. P. Jean Sonet, S. J., premier en philologie romane; M. Alphonse De Waelhens, premier (*ex aequo*) en philosophie; M. Jean Rubbrecht, premier en droit pénal; M. Charles Delfosse, premier en sciences politiques et administratives; M. Guy Bruynoghe, premier (*ex aequo*) en sciences pathologiques, et M. Carl Gessler, premier en sciences thérapeutiques. M^{lle} Lucie Dessalles a obtenu une mention honorable en sciences anatomo-physiologiques ou biologiques, avec 86 points sur 100.

Quatre des dix mandats d'Aspirant du Fonds National ont été accordés à des étudiants de notre Université : MM. Robert Baillieu, licencié en sciences mathématiques, Alphonse De Waehelens, Guy Malengreau et Victor Jonkmans, ingénieur agricole — M. Paul Capron, docteur en sciences chimiques, a été nommé associé du Fonds National.

MM. Carl Gessler, Emile Mallien, docteur en droit, et Jean Delfosse sont partis aux Etats-Unis comme fellows de la C. R. B. en 1937-1938. Un *honorary fellowship* a été accordé à M. Conrad van der Bruggen, docteur en droit. M. le professeur Charles Demeure et M. Marius Lecompte, docteur en sciences naturelles de notre Faculté, attaché au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, ont obtenu un *advanced fellowship*, et M. H. Koch, chargé de cours, une bourse de voyage Francqui.

M. l'abbé Defourny a reçu un subside de la Fondation Vicomtesse de Spoelberch pour faire, pendant l'été dernier, un voyage d'études de trois mois en Italie. M. l'abbé Carlo De Clercq, docteur en sciences historiques, a été titulaire en 1936-1937 de la bourse créée par le Gouvernement tchéco-slovaque en faveur de nos nationaux.

Quatre des bourses de voyage à allouer d'après l'arrêté royal

du 9 avril 1936 à des élèves ayant terminé leurs études dans un Institut supérieur de Commerce ont été accordées, le 8 septembre dernier, à des étudiants de notre Ecole : M^{lle} Moedts, M. Hervé Bouillon, M. Gérard Vandevelde et M. Jan Grauls.

Au concours pour le recrutement de trois ingénieurs du corps des mines, en mai dernier, MM. Van Malderen, Delhay et Dehing, ingénieurs de nos Ecoles spéciales, ont été classés deuxième, troisième et quatrième.

Au concours de la Société Nationale de la Petite Propriété terrienne, en octobre dernier, les cinq premières places ont été obtenues au classement par des ingénieurs de notre Institut agronomique; l'unique place à accorder a été donnée à M. Maurice Journée.

M. Elie Tielemans, ingénieur chimiste agricole, a obtenu les neuf dixièmes des points à l'examen-concours pour le recrutement d'un assistant à la section de phytopharmacie de la section d'Entomologie de l'Etat, à Gembloux.

Au concours pour le recrutement de douze ingénieurs agronomes de l'Etat, en août dernier, il y eut trente-six candidats. Dix d'entre nos anciens étudiants ont été classés parmi les douze premiers : pour le rôle flamand, MM. Lecluyse, Kinget, Van Melkebeek, Daenen et De Wandeleer ont obtenu les 1^{er}, 2^e, 4^e, 5^e et 6^e places, et pour le rôle français, MM. Malcorps, Bertrand, Guillaume, Ledent et Radomme, les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e.

A signaler aussi plusieurs prix attribués à nos étudiants : le Prix Edouard Empain, fondé à notre Faculté de droit, à M. Jacques de Visser, étudiant de la deuxième année du doctorat; le Prix Alvaring de l'Académie de Médecine, à M. Michel Gerebtzoff, étudiant de la troisième année du doctorat en médecine; Van Tiggelen, docteur en sciences chimiques, et le Grand Prix scientifique interfacultaire Louis Empain, fondé à l'Union nationale des Etudiants de Belgique, à M. Jean Lebrun, qui vient de conquérir le diplôme de docteur en sciences naturelles. Depuis sa fondation, il y eut trois concours pour ce Prix Louis Empain; chaque fois, c'est un étudiant de Louvain qui a obtenu le prix de 50.000 francs décerné au meilleur des cinq mémoires couronnés. En novembre dernier, M. Lebrun, qui est aussi licencié en sciences agronomiques, a encore obtenu un prix de 5.000 francs sur la Fondation Simon-Daniel Barman, qui récompense des travaux ou des découvertes relatifs à l'agriculture; le même prix a été donné à M. Floribert Jurion, récemment nommé directeur des services agricoles de l'I. N. E. A. C. au Congo.

Enfin, comme l'an dernier, je puis clore ce palmarès en vous signalant la nomination de plusieurs de nos anciens étudiants dans les universités étrangères. M. Polet, docteur en philosophie et lettres, est devenu chargé de cours à l'Université du Caire, après avoir été pendant trois ans professeur au lycée de Mansourah; M. Emile Planchard, docteur en sciences pédagogiques, a été appelé à la chaire de pédagogie à la Faculté des lettres de l'Université de Coïmbre. Enfin, le rectorat de l'Université catholique de Nimègue a été confié, pour l'exercice 1937-38, à M. le chanoine Bellon, ancien étudiant et docteur *honoris causa* de notre Faculté de théologie.

* * *

Pouvons-nous, Messieurs les Etudiants, nous tenir pour satisfaits de vos succès intellectuels? Certes, ils sont nombreux et ils sont brillants. Cependant, ne nous faisons pas illusion! Notre population est le double de celle de chacune des autres universités du pays. La proportion de nos succès n'est évidemment pas la même. Mais, je l'ajoute tout de suite, on ne peut pas songer à la représentation proportionnelle en cette matière. Le rendement des laboratoires de recherche et des séminaires est limité,

et l'importance de la foule qui reste dehors, est bien étrangère aux succès à remporter dans les concours.

Cependant le contraste n'est-il pas trop grand chez nous entre le petit groupe des travailleurs d'élite et la masse estudiantine? Or, s'il est impossible que tous vous deveniez des lauréats des Bourses de voyage, il en est bien peu parmi vous qui ne puissent pas prétendre à devenir des valeurs intellectuelles, si, en entrant à l'Université, ils cessaient pour de bon d'être des collégiens et se comportaient en vrais universitaires, et en universitaires catholiques. Il vous faut méditer aujourd'hui, je le répète, Messieurs, avant de vous remettre à l'œuvre, sur la gravité de votre devoir.

Avez-vous lu, il y a quinze jours, dans un de nos périodiques, le témoignage d'une personnalité espagnole sur les causes profondes de la révolution de son pays? « Comment se fait-il, c'est la question qu'il pose, que la catholique Espagne soit tombée, du jour au lendemain, du haut des coupoles dans les sombres souterrains pleins des décombres d'incendie? » La cause principale est, d'après lui, que l'Espagne, restée catholique par tradition et par routine, manquait, depuis un siècle, d'une élite catholique dirigeante ayant assez d'autorité pour pénétrer de l'esprit catholique l'ambiance civile. Sous l'écorce catholique, circulait une sève empoisonnée. Et cette déficience provenait du caractère areligieux ou antireligieux de l'enseignement officiel à tous les degrés et de l'insuffisance de l'enseignement libre. « Si l'Espagne catholique, s'écrie l'auteur, avait été pourvue d'une université catholique possédant une influence analogue à celle que Louvain exerce sur les élites dirigeantes de la Belgique, j'estime que, même au sein de la République, une coopération intelligente se serait établie entre l'Eglise et l'élite des dirigeants politiques. »

C'est par vous, Messieurs, que l'Université de Louvain continuera à exercer cette influence pour le salut de notre pays! Tous les moyens sont accumulés ici pour vous permettre de devenir cette élite catholique vraiment dirigeante qui a manqué à l'Espagne. Ah! je me rappelle la réponse un peu découragée que me fit, il y a quelques années, un intellectuel catholique espagnol venu ici pour s'enquérir des moyens d'établir là-bas une Université catholique. Comme je lui demandais, en le quittant, l'impression qu'il emportait de nos institutions, « Ah! me répondit-il, il faut des siècles pour obtenir cela. » Oui, Messieurs, il y a cinq siècles que la Providence travaille à préparer ce milieu. Et c'est pour vous qu'Elle l'a préparé! Allez-vous répondre aux vœux de la Providence?

De l'influence sur vos concitoyens pour les empêcher de tomber, eux aussi, dans l'abîme qui se creuse sous leurs pas, vous n'en exercerez point, si vous ne devenez ici des valeurs humaines et intellectuelles pénétrées à fond de christianisme. Cela, il faut vous le dire à tous, et pas seulement à l'élite des chercheurs; car tous, vous êtes appelés à exercer cette influence dans un cercle plus ou moins étendu. Tous, il vous faut devenir des hommes et des gentlemen, pour vous faire estimer par ceux qui vous entourent. Il vous faut devenir savants — si pas des savants, — pour vous imposer aux autres et vous faire écouter par eux. Il vous faut être des catholiques fervents, d'abord pour penser vous-mêmes, sous la lumière de l'éternité, tous les problèmes qui se posent dans le monde contemporain, et puis pour diffuser la solution chrétienne de ces problèmes dans l'esprit de ceux dont vous obtiendrez l'audience grâce à votre valeur humaine et à votre valeur intellectuelle. A devenir des hommes, votre religion vous aidera. Pour être chrétien, il faut d'abord être un honnête homme. Les vertus chrétiennes supposent les vertus naturelles et gardent même leur mode d'agir. A devenir des gentlemen, votre religion vous aidera encore; car la grossièreté est le produit de l'égoïsme et du sans-gêne, tandis que la distinc-

tion et la politesse sont la fleur de la charité. A devenir des intellectuels savants, votre religion vous pousse de toutes ses forces, puisqu'elle fait de vous des enfants de lumière, *fili lucis*, et que, vous proposant une fin qui est la contemplation de l'infinie Vérité, elle ne peut pas vous mener aux ténèbres, mais seulement vous pousser vers l'épanouissement de toutes les connaissances.

Prêtre et Evêque, je vous répète que Dieu attend de vous, de chacun de vous qu'Il a groupés dans ce centre, un apostolat intellectuel et pas un autre, et que, par conséquent, votre premier devoir à l'Université, celui dont aucun autre exercice ne peut jamais vous distraire, c'est le travail de l'esprit, c'est l'effort personnel requis pour devenir une valeur intellectuelle, pour vous mettre à même d'exercer un apostolat de nature intellectuelle. Mais, j'ajoute tout de suite, et c'est par là que je veux terminer ce discours, que pour y réussir, il vous faut à l'Université, comme il vous faudra toujours, mener une vie religieuse intense.

Elle vous est rendue si facile ici, si vous vous renseignez sur les moyens qui sont mis en abondance à votre disposition et si vous vous décidez à y recourir!

Un groupe d'étudiants a publié l'an dernier en français l'*Annuaire de l'étudiant*, et une publication flamande du même genre se prépare. Il vous suffit de parcourir ces brochures pour connaître la maison où vous vivez et pour être renseignés en particulier sur ces moyens de vie religieuse.

Vous avez vos groupements d'Action catholique, avec les cercles d'études qu'ils ont organisés. Allez voir ce qui s'y passe, et mettez-vous à l'œuvre! On va fêter l'an prochain le XXV^e anniversaire de la fondation de l'Action catholique en Belgique, et, dans le Congrès qui se tiendra à cette occasion et auquel on se prépare dès maintenant, on étudiera spécialement la mission doctrinale des jeunes. Mission doctrinale! C'est la vôtre avant tout, étudiants universitaires à qui incombera l'apostolat intellectuel que je disais tantôt.

Vous avez l'*Aucam* et le *Missiebond*. C'est le zèle des âmes, c'est le souci de votre participation à l'œuvre du Christ et de son Eglise qui doivent vous y pousser. Mais en même temps quel élargissement de vues et de culture vous pouvez y gagner!

Et vous avez la *Sedes Sapientiae*, qui vous attend aux réunions de son Antique sodalité et au pied de son autel, comme elle y attendait naguère Juste Lipse, pour entretenir en vous la piété personnelle que les œuvres ne suppléent pas, qui seule peut vivifier ces œuvres comme le sang en circulant dans vos artères vivifie votre corps; pour vous préserver des fondrières qui bordent votre vie universitaire; pour vous aider dans toutes vos entreprises, et avant tout dans votre travail intellectuel par la grâce de cette Sagesse éternelle qui a reposé dans son sein et sur ses genoux.

MESSIEURS LES PROFESSEURS,

MESSIEURS LES ETUDIANTS,

Sous les auspices de la *Sedes Sapientiae*, au nom de NN. SS. les Evêques de Belgique, je déclare ouverte l'année académique 1937-1938.

† PAULIN LADEUZE,
Evêque de Tiberiade,
Recteur Magnifique de l'Université.

Le Journal d'une infirmière

J'étais encore une enfant quand j'entendis un jour ma sœur, Victoire Cappe, rapporter un propos très drôle en disant : « C'est de la comtesse van den Steen de Jehay : elle sauverait n'importe quelle situation par un trait d'esprit. »

Plus tard, ma sœur me fit lire *Profils de gosses*, où sont contées de la manière la plus savoureuse les réparties des « ketjes » de la rue Haute et de l'impasse de la Fidélité.

Et c'est ainsi que j'appris à me représenter la comtesse van den Steen de Jehay comme une personne propre à dissiper l'ennui et qui savait regarder la vie par le bon bout de la lunette, c'est-à-dire par la vérité qui sort de la bouche des enfants.

Avec beaucoup de plaisir je la retrouve aujourd'hui dans son journal d'infirmière (1). Souvenirs de guerre, souvenirs graves sans doute, mais l'héroïsme est le plus souvent de la bonne humeur qui triomphe. Rien ne saurait mieux nous le prouver que ces pages où revit l'histoire du courage souriant.

Quand au premier soir de l'août tragique se tut enfin la voix lugubre du tocsin, quand il fallut, en dépit des adieux et des angoisses s'apercevoir que la vie continuait quand même, ce furent les femmes qui, les premières, reprirent au nom de la foi, de l'espérance et de la charité les tâches de l'heure.

La résistance, ce furent elles qui l'organisèrent, et si elles pleuraient parfois dans le secret, elles opposaient à l'ennemi, un sourire qui était fait d'ironie, d'obstination et de fierté patriotiques.

Leur générosité fut sans bornes. A Liège, j'ai vu de pauvres vieilles apporter leur unique paille dans les hôpitaux improvisés et joindre pour les blessés les maigres provisions de leur logis.

De la Cité ardente la ligne de feu et les ruisseaux de sang se prolongèrent jusque dans le Namurois. Au long des routes, les cœurs de femmes continuaient à faire la chaîne.

En ce temps-là la comtesse van den Steen vivait à Chevetogne. Non point, certes, en châtelaine oisive. Elle avait un sens social très averti, une activité qu'elle ne traduisait pas seulement en bons mots et une horreur sacrée pour ceux qui s'imaginaient que la vie était à s'asseoir et à se calfeutrer...

En peu d'années elle avait réussi à constituer un corps d'infirmières d'élite qu'on formait à l'Ecole Sainte-Camille, fondée par ses soins.

Le 3 août elle établissait dans son domaine une ambulance. Les blessés s'y entassèrent et ce ne fut pas plus facile de les ravitailler que de les protéger. Celle qui les soigne leur fait un rempart de son courage, de son cran qui déconcertent plus d'une fois l'ennemi et le force à baisser pavillon. Si l'Allemand n'est aux prises qu'avec des femmes de cette trempe, il pourra faire flamber les villes et les villages, crucifier les petits enfants, percer le sein des mères, jamais il ne remportera la victoire...

Et le miracle se produit. La guerre des femmes sur le territoire occupé fait rage. Elles s'y mettent toutes. Il y aura des martyres, il y aura d'atroces tragédies. Qu'importe ! Elles vont de l'avant, déroutent les poursuites, échappent aux traquenards, se conduisent en héroïnes et... retournent à leurs fourneaux pour continuer leur devoir.

Autour de « la bonne dame de Chevetogne », il y a les infir-

mières qui l'aident à suppléer les déficiences de l'installation et qui, la nuit venue, vont dans les bois où sont cachés les fameux « cent vingt », pour soigner les blessés et assister les mourants. Au village, de braves femmes font, pour ces malheureux qui tiennent le maquis, un excellent brouet. Le sourire est là qui reconforte et qui fait espérer. Il y a, dans un trou, un soldat français qui se terre. Chaque soir, aux abords de sa cachette, une voix fraîche de jeune fille se fait entendre. C'est le signal du repas qu'on lui apporte.

Remarquez bien que ce sont, entre cent mille, quelques faits. La comtesse van den Steen ne les cite qu'au hasard de sa relation quotidienne et avec la simplicité des âmes qui ne sont ni sottement vaines, ni faussement modestes. Tel jour il s'est passé ceci, et tel autre jour cela. Aucun égoïsme. L'auteur, contrairement aux règles du genre, ne prend même point la peine de nous raconter par le menu ses impressions.

Le sujet prêtait au lyrisme. Elle nous en fait grâce, car elle est trop équilibrée pour ne pas sentir que l'heure n'est pas à la littérature. C'est son objectivité précisément qui est sympathique et ce naturel qui rend chaque phrase plus vraie, plus poignante.

La vraie grandeur, l'auteur nous fera bien entendre qu'elle est dans la générosité habituelle de l'âme. Elle nous citera l'exemple d'Adèle :

« J'ai eu l'occasion de soigner Adèle. Elle est mère de famille. C'est un corps sur lequel les maux les plus affreux se sont abattus, une âme d'une beauté radiante. Pendant les longs mois de douleur qu'elle a passés, allongée et immobile, son âme, elle, est restée debout, joyeuse.

— Bien le bonjour, Adèle. Elle sent bon votre ratatouille. Mais quel chaudron ! On dirait que vous cuisinez pour un régiment !

— La bienvenue, not' Dame de Chevetogne. Vous n'faites pas erreur. En v'là deux qui viennent en quérir pour cent vingt. On leur fait leur manger, à Malautchie, chaque son tour, aux rescapés des bois. »

L'histoire est à épingle à cause de sa bonne odeur de simplicité. Et il y en a d'autres qui réchauffent pareillement le cœur !

Sans doute, à d'autres moments, le cœur bondit aussi d'indignation. L'auteur nous rappellera le martyrologe des femmes : les viols de religieuses, les massacres de bébés. Et quand ces spectacles atroces dont on a été le témoin horrifié seront rapportés, il s'en trouvera même parmi les Belges pour vous répondre que ce sont potins de femmes et propos sots !

On se vengera en travaillant encore davantage, en exposant chaque jour sa vie pour que d'autres vies soient sauvées. Ne demandez à ces héroïnes aucune compromission. A Chimay, une servante refusera de cuisiner pour des Allemands qui se sont vantés d'avoir puni le curé de Sorinnes qui aurait tiré sur eux. Plutôt le canon du fusil sur sa poitrine que de nourrir — même un seul jour — des menteurs et des lâches !

Il y aura aussi les moments de détente. On ne manquera pas une occasion de faire sur le dos des Allemands quelques bonnes « jokes » dont ils payeront les dépens...

Cependant, peu à peu, les ambulances du pays occupé sont évacuées. Les infirmières sont comme leur chef : jamais elles ne consentiront à se croiser les bras. Il n'y a plus qu'un front de bataille où leurs services pourront être utilisés. Déjà leurs rêves de dévouement vont vers ce lambeau de terre entre deux eaux où l'on peut encore défendre quelque chose...

Pour obtenir des passeports la comtesse van den Steen paiera d'audace et d'à-propos.

Avant son départ, le général von Longchamp la prie de présenter à la Reine ses respectueux hommages :

(1) *Mon journal d'infirmière*, édité à l'Office de Publicité.

- *Jamais, général, je ne dirai cela. Elle ne me croirait pas.*
 — *Et que faut-il pour qu'elle croie?*
 — *Un mot d'écrit, général.*

Et le précieux papier en poche la comtesse van de Steen s'en ira à la kommandantur :

- *Mais on ne donne plus permis pour auto. C'est contre règles.*
 — *Parfait, dis-je. Je suis enchantée de votre refus. Je n'avais pas du tout envie de partir. Au revoir, je vais dire au gouverneur que vous n'avez pas voulu.*
 — *Mein Gott, ne dites pas cela. Revenez ici.*

Et le lendemain M^{me} van den Steen était en Hollande.

Les difficultés n'étaient pas toutes surmontées. Quand les volontaires arriveront devant le Dr Depage, le « génial toubib brusselaire » comme on l'appelle, les enverra à tous les diables.

Elles vont d'Hérode à Pilate, d'un bavard à un tâillon. J'imagine qu'elles durent, à ce moment-là, penser à la glorieuse fondatrice du « nursing », à Florence Nightingale, qui, elle aussi, n'avait connu, de la part des autorités, qu'indifférence ou hostilité. La comtesse van den Steen finit par échouer comme lingère dans un hôpital. C'est d'autant plus plaisant qu'elle ne sait pas coudre. Mais quelle leçon pour toutes celles qui ne savent servir qu'avec orgueil ! La marque de la véritable infirmière est dans cette souplesse, cette obéissance. A Liège, alors que les ambulances s'organisaient, on distinguait les infirmières par vocation de celles qui entraient en amateur dans une profession occasionnelle. Les premières acceptaient de vider les seaux, de nettoyer les pieds des soldats et les fenêtres de l'hôpital, tandis que les secondes croyaient devoir se cantonner dans l'honneur de renouveler un pansement et d'accompagner le médecin.

Par hasard, le Dr Mélis ouvrira un jour la porte où, patiemment, la lingère improvisée reprise. Il lui racontera les misères de la population civile décimée par le typhus qui règne en Flandre et menace les armées. Qu'elle aille vite fonder un hôpital à Poperinghe ! Comment, fonder un hôpital ?

— Comment ? Mais vous êtes à l'armée et à l'armée on tire son plan, voilà tout.

Une femme qui a de l'esprit est tout naturellement ingénieuse. La comtesse van den Steen tirera et réalisera le fameux plan d'une manière que sa modestie seule l'empêche de raconter dans son journal. Je sais pourtant ce que fut l'hôpital de Poperinghe : la providence et le salut des civils. Des services de prophylaxie y furent installés. Les infirmières visitèrent les maisons, firent du service social extrêmement complet. Et l'on vit même une école s'ouvrir à l'hôpital, afin que les enfants ne traînaient plus parmi les rues et que les familles pussent être restituées à une vie plus ou moins normale.

Sans en faire un axiome, avec la belle simplicité dont elle ne se départit pas un instant, l'auteur du « Journal » redira volontiers cette phrase : *Il faut aller où on est le plus utile.*

La devise est magnifique et désigne un choix éminent. C'est à cause de ce choix que l'agenda de la comtesse van den Steen de Jehay a une signification profonde et un retentissement dans les cœurs.

Il faut aller où on est le plus utile. Ne voudrait-on point que ce soit là le point de départ et d'arrivée de toute vocation féminine ?

JEANNE CAPPE.

« Renan d'après lui-même »⁽¹⁾

Un autre drame, d'une intensité toute secrète, allait bientôt se jouer dans la vie de Renan, à l'occasion de son mariage avec la nièce du peintre Ary Scheffer ; et de cette tragédie, c'est Henriette qui sera la douloureuse héroïne. Les premières difficultés résolues, la sœur aînée et le jeune frère avaient tout fait pour que leurs deux existences pussent se réunir. Collaboratrice au *Journal des Jeunes Personnes* que dirigeait M^{lle} Ulric, Henriette tenait et surveillait le modeste logement qu'ils habitaient rue du Val-de-Grâce. Sans qu'ils eussent eu à le formuler, il y avait entre eux une sorte de pacte de vie commune, où chacun trouvait une félicité particulière. Un célibat qui se combinait avec la vie de famille, qui en offrait les avantages sans en imposer les soucis et les charges, voilà qui était bien fait pour séduire Renan : il ne tenait qu'à une seule chose au monde et il était prêt à tout sacrifier au libre développement de sa carrière intellectuelle et scientifique. Pour Henriette, c'était le bonheur presque parfait. « Délicate et tendre, rendue silencieuse par une maladie de la gorge contractée en Pologne, écrit M^{me} Psichari, elle passait presque tout le jour sans parler, le matin occupée aux travaux du ménage, l'après-midi copiant interminablement les articles et les livres auxquels Renan travaillait le soir, attaché qu'il était, le jour, à la Bibliothèque nationale ». Il avait alors trente et un ans, et sa sœur nous le décrit à cette époque « bien portant, déjà gros, faisant à pied quatre fois par jour le trajet entre la Bibliothèque et la rue du Val-de-Grâce, frileux pendant qu'il travaillait tard dans la nuit et se levant tout juste à temps pour aller ajouter des fiches au catalogue. » « Sa situation scientifique, ajoute M^{me} Psichari, correspondait à peu près à celle d'un homme de quarante à quarante-cinq ans qui aurait réussi. Estimé dans le monde intellectuel, où son article sur Mahomet avait fait sensation, les portes du *Journal des Débats* s'étaient ouvertes ; on pensait à l'Institut... » Rien ne semblait menacer la paix du foyer fraternel ; et Henriette, écrivant alors à sa mère, lui disait presque heureuse :

... *Toutes ces occupations, chère maman, n'ont rien qui puisse vous causer la plus légère inquiétude : Ernest est heureux en se livrant à des travaux qui sont la plus chère partie de sa vie. Il y réussit, il est considéré et estimé de tous ceux dont l'opinion a quelque valeur ; je ne sais en vérité ce qu'on aurait de plus à souhaiter pour lui, étant posés ses goûts et la direction de son esprit.*

Pour Renan, Henriette était la seule femme qui pût le comprendre et percer « le nuage d'abstraction » où il vivait. Mais cette vertueuse kantienne crut néanmoins que le devoir lui imposait de marier son frère, et elle s'y employa par scrupule. Souvent malade, peut-être redoutait-elle l'abandon où tomberait, si elle n'était plus là, celui qu'elle savait si peu apte à la vie pratique : ne devait-elle pas commander ses redingotes, tenir ses comptes ? Ce premier projet, qu'elle avait elle-même formé, ne put, d'ailleurs, aboutir. Le frère et la sœur en éprouvèrent, à ce qu'il semble, une pareille satisfaction. « Henriette, dit M^{me} Psichari, avait accompli un *devoir* dont l'insuccès lui apportait un intime soulagement. Elle resterait toujours l'amie, la gardienne » — celle en qui son frère avait eu justement l'occasion

(1) Voir la *Revue catholique* du 8 octobre. A propos du livre de M^{me} Henriette Psichari. (Plon.)

dé dire que toutes ses affections s'étaient jusqu'alors concentrées; n'était-elle pas — ce sont ses propres termes — « une espèce de dédoublement de lui-même? » Et l'on peut assurer que Renan ne pensait plus au mariage lorsqu'il commença de fréquenter rue Chaptal, chez Ary Scheffer. Aussi est-ce bien sincèrement qu'il pouvait lui écrire : « En thèse générale, je ne devais pas me marier, d'abord parce que les carrières exceptionnelles comme les nôtres entraînent presque nécessairement le célibat; en second lieu, parce que les relations, exceptionnelles aussi que j'ai avec ma sœur me déconseillent le mariage. »

Cornélie Scheffer devait, un jour, avoir raison de ces prudences. Mais lorsqu'elle fut certaine de son pouvoir et des sentiments de Renan, elle ne comprit pas pourquoi il tardait tant à se déclarer. C'est qu'elle ignorait le drame qui, dans le moment, se jouait rue du Val-de-Grâce, où Henriette Renan, blessée dans son orgueil et jusqu'au plus secret d'elle-même, éclate en colères de femme. « Son frère heureux par quelqu'un d'autre qu'elle! C'était plus qu'une trahison, plus qu'une ingratitude (1)! » Et dans l'empirement de cette fille hautaine, au cœur inapaisé — *nondum passa virum* — frémissent, innommées, toutes les illusions, les souffrances, tout l'égoïsme de l'amour et de la jalousie. Pleine de chaste véhémence, elle rappelle à l'ingrat ce qu'elle a fait pour lui. D'où vient, au reste, cette fiancée inconnue et qu'elle se refuse à connaître? Et voilà Henriette, si maîtresse d'elle-même, qui serépand en soupçons injurieux sur cette jeune Cornélie, en qui elle voit plus qu'une intruse, une rivale. Dans quel milieu d'artistes, de bohèmes, ignorants de la loi morale, son malheureux frère l'est-il allé chercher? De quels reproches ne l'accable-t-elle pas! Mais, sous ses imprécations de vestale égarée, se découvre la violente candeur des créatures intactes.

Pour retrouver la paix, Renan ne sut d'abord que céder, et, au printemps de 1856, il annonce à M^{lle} Cornélie Scheffer qu'il ne la verra plus; car en cette circonstance, comme en tant d'autres, c'est Henriette qui a l'air d'être un homme, et c'est Renan qui parle et agit en femme. Bien qu'accablée de chagrin, celui qu'elle lut dans les yeux de son frère fut plus insupportable à Henriette que le sien propre. Sa nature passionnée, jalouse mais droite, eut « un sursaut de remords », dit M^{me} Psichari, qui nous la montre « vêtue d'une robe de soie noire, les épaules serrées dans un châle et coiffée d'un bonnet à brides », telle qu'elle « courut rue Chaptal dire à la jeune fille qu'elle lui rendait son fiancé ». « Mais, ajoute-t-elle, c'étaient là des sentiments qui reposaient sur le sens du devoir et non sur une parfaite sincérité. » Les aveux qu'Henriette fit à sa mère, au moment du mariage de Renan, vont nous révéler, de façon terrible, toute l'étendue de sa détresse.

Après maintes traverses où elle avait repris espoir, l'union de Renan et de la fille d'Henri Scheffer s'était, en effet, décidée. Et, à Saint-Malo où elle habitait alors, la vieille Manon Renan en avait reçu de son fils la nouvelle en ces termes (2) :

Je n'ignore pas, mère chérie, que beaucoup d'objections pouvaient être soulevées en ce moment contre mon mariage. L'état de nos affaires est triste; ma position est fort modeste, mais promet dans un avenir prochain de s'améliorer beaucoup. Nous n'avons pas cru néanmoins devoir attendre, chère mère. Nous nous épousons l'un pour l'autre et non pour une position plus ou moins brillante. Des arrangements que je laisse à Henriette le soin de vous exposer sommairement nous mettront au-dessus de tout embarras : notre ménage sera fort modeste d'abord; il n'en sera que plus agréable : M^{lle} Cornélie n'aime pas plus que moi le luxe et l'apparat; une vie élevée et entourée de considération, voilà tout notre idéal.

(1) *Op. cit.*, pp. 38-39.

(2) *Op. cit.*, pp. 49 et suiv.

Mais, sans rien dire à sa mère des difficultés où, depuis des mois, il s'était débattu avec sa sœur Henriette, Renan ajoutait :

Une difficulté plus grave, chère mère, tenait à notre bien-aimée Henriette. C'était une résolution absolument arrêtée chez moi de ne rien laisser s'engager sans avoir la certitude qu'elle ne nous quitterait pas. J'eusse été toute ma vie inconsolable d'avoir pu faire un acte qui, de près ou de loin, eût été cause du départ de cette précieuse et incomparable amie. Ici j'ai eu une longue lutte à soutenir contre la délicatesse et la générosité de son cœur : enfin je l'ai emporté. Elle restera. La famille Scheffer, et M^{lle} Cornélie la première, y ont mis la plus grande insistence. Ce grand point obtenu, je n'ai plus eu d'objection : j'ai cédé au penchant de mon cœur, que je n'aurais fait taire que devant le plus impérieux de devoirs.

Cependant, et tandis que, par désir que tout s'arrange, il écrit à sa mère : « Notre bien-aimée Henriette, dont le bonheur est la règle et la condition essentielle du mien, me paraît contente », la malheureuse Henriette ne peut plus contenir la plainte qu'exhale sa vertueuse douleur :

Les derniers jours que je devais passer avec notre cher Ernest sont écoulés, ma bonne mère; demain il promettra devant la loi et samedi dans l'église de placer une autre affection avant celle qu'il nous portait!... Hélas, il ne s'agit plus de l'avenir; depuis longtemps nous ne lui suffisons plus et il a tourné d'un autre côté ses vœux et ses espérances. Comme vous aussi, ma bonne mère, tout en sentant l'amertume de cette séparation je fais taire tout ce qui m'est personnel pour ne songer qu'à lui et à la préférence exclusive qu'il a témoignée dans le choix de sa compagne et de son avenir. Les émotions auxquelles je suis livrée, la délicate situation où je me trouve ne peuvent être comprises que de vous, ma bonne mère. Je ne chercherai pas à vous les dépeindre. Qu'Ernest soit heureux! Qu'il trouve dans sa brillante jeune femme le dévouement sans limites dont sa vieille sœur l'avait entouré, et ma part me semblera encore suffisante et acceptable!

La blessure est faite; et le soir du jour où Henriette reçoit le dernier coup, ce cri racinien lui échappe : « Il est marié depuis ce matin, dit-elle, et il me quitte dans une heure! Je ne puis rien ajouter à ces mots, faute de temps et peut-être faute de forces. »

* * *

Le sacrifice d'Henriette était consommé; mais elle devait encore souffrir de bien d'autres manières.

Transportons-nous quelques années plus tard, en 1860, à l'époque de ce voyage en Syrie, où Henriette avait suivi son frère à la recherche des vestiges de l'antiquité, et où, pour la première fois, seule avec lui depuis qu'il est marié — Cornélie Renan ne les rejoindra que plus tard et ne restera là-bas que quelques mois à peine — la noble fille, un instant, a l'illusion de retrouver leur intimité de jadis. Que la vie d'abord lui semble délicieuse dans leur maison d'Amschit, où elle travaille à ses côtés, s'associant à toutes ses recherches. Elle est contente; elle s'enchant de tout, secrètement flattée des égards que la population maronite a pour elle. Ni les fatigues de la mission, ni les difficultés du voyage, ni les épreuves que le climat impose à sa santé, rien ne rebute, ne décourage l'austère sollicitude de cette « femme de très grande vertu ». Mais elle ne va pas tarder à souffrir de l'indifférence de ce frère, si absorbé par ses travaux qu'il semble vivre auprès d'elle sans la voir. Aussi mieux qu'une autre Henriette peut-elle comprendre Berthelot, dont l'exigeante amitié trouve alors pareillement à se plaindre : « La peine que vous expri-

mez, lui écrit-elle d'Amschit le 30 novembre 1860, je l'ai souvent, oh! bien souvent ressentie moi aussi. J'ai dit fréquemment : ses ambitions le préoccupent plus que ses affections et ses nouvelles affections plus que les anciennes... Je vous assure, monsieur, que je n'exagère point en disant que pendant nos deux séjours à Beyrouth, il a donné plus au général et au pacha qu'à la vieille amie qui a tout abandonné pour le suivre sur ces rives lointaines... En réponse à un cri de douleur semblable à celui que renfermait votre lettre, il me disait un jour que les personnes qu'il aimait le mieux étaient celles auxquelles il se croyait obligé de donner le moins de temps... » Henriette cherche néanmoins à se convaincre qu'elle est aimée; mais, moins de deux mois après, elle fait à Berthelot cette désolante confidence :

« En voyant dans vos lettres l'aveu de vos souffrances, je ne puis m'empêcher de songer que vous et moi, monsieur, nous cherchons en lui quelqu'un qui n'est plus, l'ami dont nous étions la première pensée, les premiers confidents, et dans l'âme duquel nous nous étions accoutumés à lire sans témoin ni interprète. Vous et moi nous sommes restés les mêmes, tandis qu'il s'est complètement métamorphosé, et nous cherchons à saisir en lui ce qui n'est plus qu'un fantôme ou un souvenir. Pendant deux mois, j'ai cru toucher de nouveau la réalité, j'ai cru retrouver mon frère d'autrefois... »

Six mois plus tard, à l'heure même où — coïncidence mystérieuse — Renan achève la rédaction de sa *Vie de Jésus*, où il ne lui reste plus qu'à composer le récit de la Passion, le frère et la sœur sont frappés du même mal, de ces fièvres particulières au climat de Syrie. « Les feuilles, écrites au crayon, volent de l'un à l'autre, s'éparpillant sur le lit où gémit la mourante Henriette, et sont précieusement ramassées au petit matin par Renan, que brûle à son tour le paludisme. » Frissonnant de fièvre, il sent sa tête s'échapper et dit adieu à la vie dans un sentiment plein d'angoisse : « La perte de mes papiers, et en particulier de ma *Vie de Jésus*, m'apparut comme certaine, écrit-il. Notre nuit fut affreuse; il me semble cependant que celle de ma pauvre sœur fut moins mauvaise que la mienne, car je me rappelle que le lendemain matin elle eut encore la force de me dire : « Toute la nuit n'a été qu'un gémissement. »

Des journées suivantes, Renan ne garda que la mémoire confuse d'un rêve pénible. Pendant les moments de rémission que la fièvre lui laissait, il travaillait encore : « J'en étais, dit-il, dans le récit de la Passion à l'épisode de la Cène. En relisant plus tard ces lignes, j'y trouvai un trouble étrange. Ma pensée roulait dans une sorte de cercle sans issue et battant comme les bras d'une machine détraquée. » Est-ce de ces heures-là, qui, pour d'autres eussent été prémonitoires, que Renan se souvenait, lorsqu'il écrivit un jour : « Je maudis la souffrance, parce qu'en affaiblissant notre fierté rationaliste, elle fait oublier le critique? »

Le surlendemain, victime de l'œuvre fraternelle, Henriette expirait près de son frère Ernest qui gisait à ses côtés sans avoir repris connaissance... Sur le bateau où on le transporta, Renan se réveilla seul : il était sauvé. « Le manuscrit de la *Vie de Jésus* était dans sa cantine, écrit M^{me} Psichari. Les feuillets avaient été trouvés sur la natte, où l'évanouissement l'avait saisi, et emballés par les soins touchants de Zakhia, son hôte. »

... Dix ans plus tard, pendant le siège de Paris, Renan recommandera à sa femme de ne point quitter le logis, en cas de catastrophe, sans emporter le gros paquet où il a ficelé les papiers de sa « première époque ». C'était, dans cette précieuse liasse, qu'il faisait, en effet, tenir toute la vie. Et, d'un trait mi-plaisant, mi-sérieux, ne fixait-il pas lui-même son emploi dans l'au-delà, lorsqu'il notait dans ses brouillons de mourant : « *Archiviste de moi-même : durant l'éternité, remuer mes papiers, mes livres?* »

Henriette, agonisante, avait eu d'autres pensées; et son dernier effort avait été pour lui dire dans un souffle : « De mes épargnes, je veux que tu fasses un caveau de famille; il faut nous rapprocher, que nous soyons près les uns des autres. » Cette sépulture familiale, la pauvre sœur l'attend toujours, abandonnée dans la compagnie d'étrangers, entre les quatre murs d'un mausolée maronite, où rien, pas la moindre inscription (1), ne la désigne au souvenir.

— Pas même une inscription! m'objecte quelqu'un. Mais pour immortaliser cette âme hautaine, dont Barrès disait qu'elle était « la rançon d'une gloire et peut-être même une hostie exigée par un Dieu offensé », Renan a fait davantage. L'inscription, ne l'a-t-il pas mise au liminaire de la *Vie de Jésus* où, en invocation à sa sœur Henriette, se lisent les phrases mémorables : « *Te souviens-tu, du sein de Dieu où tu reposes, de ces longues journées de Ghazir, où, seul avec toi, j'écrivais ces pages inspirées par les lieux que nous avions visités ensemble...* » Et l'admirable chute finale : « *Tu dors maintenant dans la terre d'Adonis, près de la sainte Byblos et des eaux sacrées où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes. Révèle-moi, ô bon génie, à moi que tu aimais, ces vérités QUI DOMINENT LA MORT, EMPÊCHENT DE LA CRAINDRE ET LA FONT PRESQUE AIMER.* »

— Oui, c'est un beau « morceau »; et, au sujet de la phrase fameuse qui l'achève, M^{me} Psichari nous raconte justement une bien curieuse histoire. Ecoutez-la : Comme Renan, nous dit-elle, arrivait aux *Débats*, un soir de novembre de l'année 1861, on lui apprit la mort du baron d'Eickstein, son ami; aussi lui appartenait-il de rédiger la notice nécrologique que devait publier le journal. Sur un coin de table de la salle de rédaction, Renan se met aussitôt à écrire quelques lignes, où il retrace simplement la vie et la carrière du diplomate; mais voici que l'idée de la mort fixe soudain sa méditation et il achève sa « nécrologie » par ces mots inspirés : « Il puisait (dans sa foi) une espérance toujours jeune, car elle s'appuyait sur ces vertus supérieures à toutes les sectes, qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer. »

— Mais ce sont les derniers mots de la dédicace de la *Vie de Jésus* à sa sœur Henriette!

— Vous l'avez dit! Et Renan n'entendait pas laisser perdre une « pensée » si bien venue, une phrase si harmonieuse, pour enterrer un obscur baron danois! Il a su s'en souvenir et l'employer, quelques semaines plus tard, à l'occasion d'une morte qui lui était autrement chère (2)! Et maintenant, ouvrez ses *Fragments intimes et romanesques*, publiés en 1914; on y trouve, en tête, une courte et délicate « Invocation à Ernestine », cette petite fille qui lui naquit après son fils Ary, le 20 juillet 1859, et qui mourut à sept mois. Lisez-la et dites-moi si des phrases comme celles-ci ne vous rappellent rien : « Ton trajet dans la vie passagère a été court; mais ta trace sera longue dans nos cœurs et éternelle au sein de Dieu, apparition chérie, âme d'un jour, rentrée si vite dans la paix immuable... Oh! de la coquille de nacre où tu reposes, dis-moi, Titine chérie, dis à ton père, à qui tu souriais, le secret de cet infini que tu connais mieux que lui... » N'est-ce pas le rythme même, la musique, le mouvement de pensée et jusqu'aux images de la dédicace à Henriette?

— Et qu'en concluez-vous?

— Que Renan était d'abord et surtout un homme de lettres!

HENRI MASSIS.

(1) L'inscription latine que Renan rédigea en 1885 et qu'il envoya à Ary Renan qui voyageait alors en Syrie, cette inscription n'a pas été posée.

(2) Cette phrase, d'ailleurs, ne se trouvait pas dans l'ébauche de 1863, tracée au crayon sur un des carnets que Renan rapporta de Palestine. On y lit simplement : « Tu sais aujourd'hui le mot de ce mystère, dis-le à ton pauvre ami. » — phrase qui rappelle celle qui termine l'Invocation à la petite Ernestine.

En quelques lignes...

Francis Carco chez les Goncourt

L'élection de Carco n'aura surpris personne. Après Dorgelès, le romancier de *Jésus-la-Caille* : c'est dans l'ordre, et la génération du feu continue de monter à l'assaut des positions académiques.

Les Goncourt eussent-ils ratifié ce choix? On le pense. Francis Carco, dans son amour, d'ailleurs immodéré, des marlous et des filles, se pose comme le plus authentique tenant d'un certain naturalisme à la mode d'hier. Il n'est pas jusqu'à son style, artificiellement dépouillé, laborieusement « populaire », qui ne rappelle les canons enseignés par les deux frères du Grenier.

On a bien dit : à la mode d'hier. Car il était grand temps que Francis s'académisât. A force de s'appuyer sur la même barrière, sa pierreuse avait fini par ressembler à un cliché, et le gars à rouflaquettes qui vous apparaissait au détour de chaque chapitre ne faisait plus peur à personne. Ce poncif de la littérature canaille, il éclata au grand jour lorsqu'un éditeur assez mal avisé prit fantaisie de commander à Carco un *François Villon*. La biographie « romancée » qui naquit de ce contrat de librairie demeure le modèle inégalé de ce qu'il ne faut pas écrire en matière d'histoire vivante. Carco avait fait, de l'auteur du *Grand Testament*, un apache — tout simplement...

Les Dix n'étaient que six à table pour procéder au scrutin. Lucien Descaves a pris l'habitude de voter par correspondance. Et ce sympathique pochard de Raoul Ponchon ne se remet qu'à grand'peine des suites d'un accident dont ne le préserva point Bacchus, dieu tutélaire. L'absence de Jean Ajalbert fut plus commentée. Ce dernier, en effet, n'avait même pas eu la gentillesse de faire connaître son sentiment. Les mauvaises langues assurent qu'il y a du Dorgelès sous roche : Jean Ajalbert reprocherait à l'auteur des *Croix de bois* d'avoir mené, en faveur de son poulain Carco, une campagne furieusement indiscreète.

Carco devait obtenir cinq voix au second tour. Lucien Descaves seul s'était déjà prononcé pour lui, d'entrée de jeu. Leo Larguier et Léon Daudet se montrèrent obstinément fidèles, le premier à André Suarès, le second à René Benjamin. Et voilà comment les chroniqueurs littéraires, à qui rien n'échappe, trahissent les secrets d'un vote qui pourvoit à la succession du regretté Gaston Chérau.

Littérature thérésienne

Les fêtes de Lisieux ont été à ce point triomphales qu'on a pu parler du renouveau catholique dans cette France éternellement rebondissante qu'une forêt de poings fermés faisait par trop ressembler à quelque coupe-gorge. Qu'une petite sainte du Carmel, par la seule vertu de son sourire et de sa simplicité devant Dieu, rallie, au pied de ses autels fleuris de roses, des centaines de milliers de fidèles, c'est un signe miraculeux, un gage de jeune espérance. Pour reprendre le mot de Daniel-Rops « parmi tant de désordres, parmi tant de violences, parmi tant d'inquiétudes où se débat notre monde, il est consolant de considérer la leçon que nous donne l'humble fille du Carmel : elle n'enseigne rien d'autre que l'ordre, que la discipline, que l'amour, que la paix du cœur ».

Or, toute une littérature thérésienne vient d'éclorre, comme un bouquet. *La Petite Thérèse de Lisieux*, de Lucie Delarue-Mardrus est une biographie singulièrement émouvante, en ce

sens qu'elle nous fait toucher du doigt l'héroïsme dont s'accompagne presque toujours la sainteté. Car ce n'est pas assez de montrer à des lecteurs catholiques — et déjà conquis — la gloire rayonnante de celle que l'Eglise a voulu canoniser. Cette littérature pseudo-édifiante ressortit presque toujours au pire chromo (nous songeons au livre du commandant Mestre : *La Petite Sainte de Lisieux, avant, pendant et après la guerre*). Il importait aussi de mettre l'accent — et Lucie Delarue-Mardrus n'y a pas manqué — sur la lutte que doit soutenir, au sein même du cloître, une âme ardente et sensible et dont les élans sont bridés par la consigne du renoncement total à sa propre volonté. Peut-être la romancière du *Pain blanc* eût-elle dû rappeler que Thérèse Martin rencontra, au Carmel, d'aventure, le très doux et très puissant réconfort d'amitiés spirituelles. La biographie qui nous est présentée est trop unilatérale; elle « plaide », dirions-nous, elle défend une thèse. Mais si on la complète par la *Sainte Thérèse de Lisieux* de Henri Ghéon, l'image se lève, en nous, d'une héroïne infiniment plus touchante et plus vraie que ses statues sulpicieuses d'un mauvais goût à faire pleurer.

Daniel-Rops lui-même, déjà cité, a noué la gerbe (*Une Sainte parmi nous*) des témoignages fervents qu'apportent à la petite Carmélite des écrivains connus de France et de l'étranger. L'intention était jolie. D'où vient que le recueil dégage une impression de froideur, de gaucherie presque?... Ah! qu'il est donc difficile, à quelqu'un qui se sent des ambitions académiques, de devenir semblable à un de ces *parvuli* dont il est question dans l'Évangile!

Blanche Marteville a signé *Une Parole de Dieu : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Et, pour les jeunes lecteurs, la *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus racontée aux enfants*, par Jean Baide, est une œuvre d'une inspiration très sûre, d'un sentiment très vif.

Brouillards d'octobre

Le ciel est d'un gris très léger, d'un gris qui va tourner au bleu de lin pourvu que le soleil arrondisse, là-haut, sa pastille safranée. Mais le jeu des écharpes se prolonge. Et voici tout le val baigné d'ouate mouillée et de jour hyperboréen...

Chaque matin d'octobre est ainsi : plus discret que le fantôme d'un bel été qui meurt. Comme si la nature craignait de nous effaroucher en prodiguant, à nos yeux mal réveillés des songes de la nuit, tout cet or fauve, tous ces rouges, et ce brun et ces verts profonds et ces pourpres dont un suprême embrasement fait la féerie ardente de l'automne.

J'ai élu, pour ma joie, le plus haut des hêtres du parc. Ce n'est pas assez de dire : il est doré. Il est, géant superbe, tout l'or du jardin, tout l'or du matin, tout l'or du monde. Comme un défi splendide. Comme une montée de clarte. Comme une explosion d'opulence. Comme toute la richesse. A le voir, à le contempler, religieusement, je m'insurge contre ces poètes valétudinaires qui ont noué le foulard autour de leur cou de chat maigre pour pleurnicher la détresse des feuilles qui tombent et des poitrinaires qui achèvent de cracher leurs poumons. L'automne de ce hêtre-là, c'est le bel automne florissant dont s'enchantèrent un Virgile, un Théocrite, un Pierre de Ronsard...

Mais le brouillard d'octobre éteint la gerbe de flammes hautes. Il n'y a plus, sur l'écran du ciel gris, qu'une silhouette à peine colorée.

Brouillard dans la forêt! Sur le miroir de l'étang a plu la lente pluie des feuilles mortes. Deux cygnes amoureux tendent le col. Et puis, ils glissent... Au creux du val, des sonneurs de cor répètent l'adieu du chasseur. Je ne suis pas seul dans l'ombre; et il n'est pas minuit. Alors, je me demande pourquoi les strophes d'Alfred de Vigny continuent de fleurir l'anthologie.

The advertisement features a central circular collage of diverse human faces, including a man in a hat, a woman, a child, and a man with glasses. This collage is set against a background of diagonal stripes, each containing a chocolate flavor name: MOKALINE, NOISELINE, NERVA, FRAMBOISE, MOKO, VANILLE, CITRON, RHEUM, ÉCUTA, VANILLE, FOURRE, PRALINE, CARAMEL, VANILLE, and MOKA.

TOUS
mangent chaque jour du
SUPERCHOCOLAT
JACQUES
la gamme complète pour
tous les goûts.

CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNANT-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES (Rouge).
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevels. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem (Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc...

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles

La bruyère est fanée. Sous les sapins, vous en trouveriez encore, en cherchant bien, deux ou trois brindilles roses.

Il faut aimer cette saison des contours vagues et des rêves indéfinis, quelque part sur nos plus hauts coteaux d'Ardenne. Brouillards d'octobre, la chanson de la grive, les baies rouges du sorbier, dans l'âtre ouvert une première flambée : c'est de tout cela que nous composerons, à notre tour, l'image d'un automne qui ne sera ni triomphal, ni désespéré, mais qui s'accordera à l'exacte nuance de ce ciel gris ou bleu — gris et bleu — derrière le hêtre du jardin.

La résurrection de la cathédrale de Reims

Cette semaine, après vingt années de restauration, de réparation du sacrilège, la cathédrale de Reims a été rendue — enfin — au culte et à notre ferveur.

C'est le 4 septembre 1914 que le premier obus du canon stupide tombait sur Notre-Dame. Le 17 septembre 1918 eut lieu le dernier bombardement. Entre ces deux dates extrêmes, quelle atroce menace sur le sourire de l'Ange ! Quand l'armistice fut signé, seul le gros œuvre de la cathédrale avait résisté au pilonnage des batteries prussiennes.

Mais la France ne pouvait accepter la ruine de ce haut lieu où souffla, à travers des siècles d'histoire, l'âme de la nation. Un architecte rémois, M. Deneux, fut chargé de panser les blessures béantes de ce joyau de pierre. Celui qu'on a appelé le médecin de la cathédrale se mit — courageusement — à la tâche. Il s'agissait d'un travail de titan. Sur 22 arcs-boutants, 7 étaient rompus, 15 mutilés ; sur 18 fenêtres, 14 avaient été touchées par la mitraille ; 23 des 56 statues de la Galerie des Rois devaient être considérées comme perdues ; et, des 3.480 mètres carrés de vitraux, plus de 1.700 étaient pulvérisés. Les dégâts étaient évalués à 140 millions. Mais il est certain que la restauration a coûté bien davantage.

L'Etat n'a pas financé cette œuvre éminemment nationale. On a dû compter sur la générosité de mécènes étrangers. Faut-il rappeler que John D. David Rockefeller junior a versé, à lui seul, plus de 15 millions ? La reconstitution de la toiture représente sa contribution personnelle. Un jour que M. Deneux avait préparé un devis de 9 millions, le munificent Yankee signa le chèque sans sourciller.

La cérémonie du nouveau sacre a duré de 6 h. 30 à 13 h. 30. Elle a été présidée par Mgr Suhard, cardinal-archevêque de Reims, qu'assistaient le Nonce apostolique et de nombreux évêques. Le clergé a dû consacrer, suivant les rites, le vaisseau tout entier, puis chacun des autels.

Il s'agit, d'ailleurs, d'une cérémonie intime et comme privée. C'est l'an prochain seulement, au mois de juillet, que des fêtes solennelles diront au monde que les canons n'ont pas prévalu contre le sourire de l'Ange et que, dans leur galerie ajourée, les rois continuent de monter, au-dessus du vaisseau sacré qui conserve le souvenir de la Pucelle, une garde de pierre.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

La littérature de voyage

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire humaine, les voyageurs ont aimé parler des pays qu'ils ont visités, des êtres qu'ils ont rencontrés et des climats auxquels ils se sont soumis. Le goût de l'aventure correspond au désir de partir sous des ciels inconnus pour y tenter la découverte de sites et de personnalités neufs. Le départ, la prise de contact avec les éléments du dépaysement, la réception du message sentimental et sensoriel de l'exotisme, la chasse romantique à la couleur locale, l'installation provisoire dans le volontaire exil, l'intermittente nostalgie du foyer, du clocher et de l'ambiance natale, tout cela, qui participe du plaisir du déplacement, correspond également à notre besoin d'aventure, à notre soif de mystère, à notre passion du hasard, à notre fièvre des jeux imprévus, par quoi la monotonie, si bourgeoise soit-elle, de notre destin quotidien, se trouve effacée de notre immédiate vision et reçoit tout à coup sur son éclairage de grisailles les effets et les caprices des ombres violentes et des lumières crues.

L'homme se lasse aisément de la régularité d'une vie bien organisée. Il se fatigue des plaisirs identiquement réitérés comme des fictions et des histoires dont plus rien ne l'étonne. Etabli dans les aises d'une situation stable, sa curiosité, son inquiétude lui imposent une insurmontable aspiration à bouger et, comme le génie humain a multiplié les facilités de se mouvoir sur le sol, il part.

Si nous limitons notre rapide enquête sur la littérature de voyage, à notre seul pays, nous nous apercevons que dès le Moyen-âge les hommes obéissaient à l'ancien instinct nomade des tribus, et non point uniquement avec des buts de conquête, mais, le plus souvent, entraînés par des préoccupations mystiques. Les épopées sont nées ainsi sur les routes menant d'une abbaye à l'autre, entre Stavelot, Malmédy et Waulsort, Andenne-sur-Meuse et Lobbes, Saint-Géry et Aulnes. Les chansons et les légendes d'Ardenne qui parlent de Basin, de Thierry d'Ardenne et de Charlemagne, n'indiquent-elles pas des pénétrations certaines, d'un pays à l'autre, et le passage, dans le cadre forestier où elles sont nées, de voyageurs qui parlaient, mimaient, chantaient ou « ballaient » les faits d'héroïsme et de fantasmagorie pseudo-historique dont elles sont nourries. Parmi les « gestes » des grandes expéditions médiévales vers la Terre Sainte, celle que Richard le Pèlerin nous légua de la première Croisade, jusqu'à la prise d'Antioche, est comme une première relation de véritable voyage.

Mais, au XIV^e siècle, Jehan Froissart, le précurseur des grands reportages et de l'interview, ne nous rapporte-t-il pas les « aventures » qu'il a entendu raconter ? Il a voyagé en Angleterre, en Ecosse, en Bretagne, en Aquitaine, en Lombardie, et toujours en quête de nouvelles informations il repartit de Chimay pour l'Auvergne et la Flandre, puis pour le Béarn : à Lyon, messire Espaing lui conta ses anecdotes de route, et à l'*Auberge de la Lune*, à deux pas de la Cour du roi Phébus, des rouliers et des soudards lui parlèrent des péripéties de leurs pérégrinations. Après un arrêt en Avignon, il rejoignit Paris, courut à Middelbourg interroger Pachéco, le conseiller du roi de Portugal, repassa en Angleterre et disparut. Ce grand « touriste » nous a, notamment, laissé d'admirables descriptions des sites du Midi et de l'Ecosse.

Après lui, et bien que nos poètes bourgeois et nos rhétoriciens de Cour se soient fréquemment déplacés, il faut attendre le XVIII^e siècle pour retrouver, avec le prince Charles de Ligne,

un écrivain dont, comme le dit Sainte-Beuve, « les esquisses et les paysages peuvent servir assez bien de date et de point de mesure dans l'histoire du pittoresque en notre littérature ». Ayant suivi Catherine II en Crimée, de Ligne écrivit de Parthenizza à la marquise de Coigny, une lettre qu'on peut rapprocher des méditations lyriques de Jean-Jacques, de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand.

Plus tard, devenus pour ainsi dire sédentaires, nos auteurs durent insensiblement réapprendre à sortir de leur atmosphère. Victor Joly découvrit vers 1850 le caractère des Ardennes et l'exprima avec d'autres nuances qu'Emile Greyson et Eugène Gens. Puis, comme pour se reposer du grand effort de son chef-d'œuvre consacré aux aventures de Thyl Ulenspiegel et de Lamme Goedzak, Charles De Coster confia au *Tour du Monde* le récit d'un « Voyage en Zélande », joliment illustré par Dillens. Entre deux graves dissertations politiques, Emile de Laveleye publia de savoureuses *Nouvelles Lettres d'Italie* et un essai, à la fois économique, géographique et synthétique sur *La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa*. Et à peu près vers le temps que le prestigieux maître Camille Lemonnier signait son précieux ouvrage sur *La Belgique*, Léon Dommartin, alias Jean d'Ardenne, parcourait tous nos sentiers de montagne, toutes nos forêts, toutes nos vallées. C'était l'époque, où, revenu de son « Voyage en mer », en qualité de mousse, Edmond Picard découvrait « Monseigneur le Mont-Blanc » et s'appretait à partir pour le Congo. James Van Drunnen, jeune ingénieur des chemins de fer, avait écrit *En Pays wallon*. Il avait traversé tous les pays d'Europe, « A l'aventure » et « En flânant »; lui aussi irait en Afrique et le charme de ses notes précises et pittoresques, fraîches et ironiques, opère encore sur le lecteur d'aujourd'hui.

Bientôt, l'Europe, le monde entier allait séduire nos écrivains. Si d'aucuns, comme le bon poète Paul Spaak, entreprirent de grandes pérégrinations pour revenir mieux doués pour la compréhension, « vers leur pays », d'autres, comme MM. Pierre Daye et Edouard De Keyzer, reprenant la méthode du maître James Van Drunnen, allaient se spécialiser, l'un, dans les études larges et complètes sur tels ou tels empires, l'autre, dans les récits romanesques auxquels l'exotisme moderne, emprunté au tourisme, donne un caractère si particulier. C'est encore la manière de M^{me} France Adine, que Florence et la Bretagne ont inspirée, des frères Abel et Jean Lurkin, que tant de climats ont enchantés, de notre propre roman *L'Emigrant*, conçu après plusieurs séjours au Tyrol, et de *Comme tant d'autres*, dont M. Henri Kerels a rapporté les excellents éléments d'un séjour au Congo.

Notre colonie a particulièrement enrichi notre littérature de voyage. S'il est impossible de nommer tous les admirables ouvrages que notre territoire africain a dictés aux hommes de lettres coloniaux, on ne peut oublier les noms de M^{me} Yvonne Deckers, délicieusement sincère, du gouverneur général M. Rijckmans, si perpétuellement poète, de MM. Mathelin de Papigny et Olivier de Bouveignes, si remarquablement doués tous les deux comme conteurs de nos provinces d'Outre-Mer. Toutefois, une mention spéciale doit être accordée au *Feu dans la brousse* et à *Makako, singe d'Afrique*, les deux romans de voyage que M. Herman Grégoire écrivit après sa campagne de Tabora et qui lui valurent la première attribution du Prix de Littérature coloniale au temps que cette récompense était encore, comme le voulaient ses origines, destinée aux purs écrivains. M^{me} Delhaise-Arnould, Milou, de son pseudonyme, remporta, elle aussi, la même distinction, avec *Amedra*, une merveilleuse étude de la psychologie amoureuse de la femme nègre. Quant à M. Jadot, il s'est affirmé, depuis, le plus poète, le plus profond, le plus personnel des interprètes de notre Afrique, et, dans notre littérature de voyage, on n'hésite guère à lui accorder une place d'honneur. N'oublions

pas que, comme Picard et Van Drunnen, Léopold Courouble avait rapporté de Congolie des *Profils blancs et des frimousses noires*, dont la saveur reste entière. Ajoutons, au surplus, que pour être un voyageur d'Afrique « en chambre », M. Gaston-Denys Périer, le plus averti de nos artistes sur les métiers indigènes et le folklore des nègres, a le plus contribué et à exalter la littérature coloniale et ses protagonistes, et à préserver les trésors inestimables qu'une trop complète indifférence risquait de détruire dans les villages de la brousse, et ainsi d'en priver notre goût actuel des réalisations primitives des peuples-enfants. Enfin, M. Jean Leyder et la pléiade de missionnaires rédigeant la *Revue des Grands-Lacs* collaborent de leur côté à l'heureuse croisade de Gaston-Denys Périer et sauvent, par leurs explications et leurs traditions, les chants épiques, les fables et les contes et légendes de nos frères noirs.

MM. Jules Leclercq et Marcel Angenot ont voyagé vers le Sphinx et au bord du Nil. M. Maurice de Waleffe a reconstitué avec talent l'ancienne Egypte dans ses décors immuables et cela nous a valu le *Péplos vert*, tandis que se souvenant des années où il donnait l'enseignement européen à des étudiants du Caire, le généreux et lyrique M. Paul Vanderborcht signait une ode superbe dédiée au Nil. M. José Gers a découvert la terre mozabite et M^{me} Yvonne Laeuffer a recueilli de cruels et curieux contes arabes.

M. Pierre Goemaere, d'une exploration en Asie et en Palestine, a rapporté le très humain et très beau reportage littéraire *Quand Israël rentre chez soi*, et d'un voyage dans le Nord, des impressions réussies sur le *Soleil de minuit*.

L'Espagne — d'où Eugène Demolder ramena, d'un voyage en auto, des souvenirs très pittoresques, mais déjà anciens — a inspiré MM. Charles Gheude et De Koninck, mais, également, Edmond Joly — dont l'*Œillet de Séville* est remarquable — et M. Mathieu Corman, un libraire-écrivain d'Ostende, qui eut une vision de la péninsule ibérique d'une acuité telle que des événements, survenus après le retour de l'auteur, ont justifié ses plus pessimistes, ses plus amers croquis. Le Portugal, s'il n'a guère eu que M. Désiré Denuit pour le célébrer, n'y a point perdu, car l'essayiste observateur, vulgarisateur des œuvres de Hubert Krains, de Jean Tousseul et de Roger Avermaete, a su, à la manière de Rabelais et de ses truculents héros, en extraire la substantielle moelle.

La Corse appartient à M. Auguste Vierset. Jules Destrée, Arnold Goffin et M. Charles Bernard, notamment, ont dit la campagne romaine, les richesses d'art des églises et des musées d'Italie, tandis que M. Charles Bernard, encore, et M. Louis Piérard, nous donnaient de beaux souvenirs du Brésil, comparables à ceux de MM. Henri Davignon et Alex Pasquier sur l'Amérique. Les frères Lurkin ont exalté la Bourgogne et M. Paul Colin l'Allemagne. La Lorraine a eu comme interprète l'excellent critique d'art M. Hubert Colleye et le consciencieux romancier M. Sander Pierron, dont la *Question lorraine* est une réussite incontestable, bien que « romancée ».

D'un voyage chimérique aux îles Galapagos, M. Eric de Hauleville a tiré un poème auprès duquel les contes du Pacifique de M. Pierre Daye ne sont plus que d'excellentes proses. M. Pierre Nothomb s'est annexé la côte dalmate dans son *Lion ailé* et la planète Mars dans la *Rédemption de Mars*. M. Jules Leclercq a dit les mille lacs de Finlande et M. Fernand Rigot les beautés de l'Islande, tandis qu'Isi Collin avec *Quinze âmes et un mousse* invitait M. José Gers à cingler vers le Nord à bord d'un chalutier-morutier ostendais.

Enfin, M. Robert Goffin, le romancier des anguilles, des rats et des araignées, nous a ouvert les *Routes de la Gourmandise*.

Evidemment, nous négligeons ici les relations des explorateurs,

des guides d'excursions et des vulgarisateurs, qui, dans les revues *En Voyage*, le *Bulletin du Touring Club de Belgique*, *Les Hautes Fagnes*, *Entre-Sambre-et-Meuse*, *Le Folklore brabançon*, ou ailleurs, racontent des voyages, tracent des itinéraires, fixent des points d'histoires locales ou invitent, à la manière de Baudelaire, à les suivre là où ils vont ou là où ils furent.

Tous ces ouvrages de notre littérature de voyages ont leurs fidèles lecteurs. Ils semblent, ces admirateurs, avoir la certitude d'y découvrir, dans la réalité des récits et la vérité des descriptions de quoi se reposer de la fantaisie des psychologies trop modernistes.

Ce monde appréciateur, d'ailleurs, est désormais apte à extraire d'une matière brute les possibilités de la joie intellectuelle, et il est heureux d'y découvrir des analyses de caractères et de mœurs ainsi qu'un pittoresque dont le chatoiement divers est désormais à sa disposition.

MAURICE GAUCHEZ.

« The big fellow »⁽¹⁾

The big fellow... C'était, paraît-il, le sobriquet donné par ses amis à Michael Collins, et ce sobriquet lui resta toute sa vie. Il semble du reste justifié par la photographie du buste de Collins, œuvre du sculpteur F. Doyle-Jones, photographie par laquelle le livre de M. Frank O'Connor débute. Le personnage paraît superbe en effet, tout respire en lui la force et une énergie inlassable : une énergie de lutteur décidé à tout pour broyer et pulvériser l'adversaire.

Il va sans dire que pour le patriote irlandais qu'était Collins, cet adversaire était l'Angleterre. S'il ne la pulvérisa pas, il en triompha sûrement. S'il tomba en fin de compte sous les balles, ce furent des balles irlandaises, non britanniques.

Malgré sa haine de l'Angleterre, Collins avait accepté à son corps défendant le « traité » anglo-irlandais de décembre 1921 qui faisait de sa patrie un Etat quasi-indépendant, amputé, il est vrai, de l'Ulster. Il n'avait reculé, de toute évidence, que pour mieux sauter, ne considérant le « traité » que comme une étape sur le chemin de l'indépendance complète. On ne le lui pardonna cependant pas. Un extrémiste trouve toujours plus extrémiste que lui : devenu suspect de modérantisme, Collins fut abattu, sans égard pour les innombrables services rendus par lui à la cause de l'indépendance irlandaise.

Il était né trente-deux ans auparavant (1890) près de Clonakilty, comté de Cork. Fils d'un fermier dont il était le huitième enfant, il partait en 1907 pour Londres pour y chercher du travail. Il en trouva — mais il s'y aboucha aussi avec les révolutionnaires irlandais, ne revenant à Dublin qu'en pleine guerre mondiale, peu de temps avant l'insurrection de Pâques 1916. Il y prit part sous les ordres de Pearse, se battit vaillamment, mais la lutte était par trop inégale : au bout de quelques jours il fallut mettre bas les armes. Collins s'en tira à bon marché : il fut envoyé en Angleterre, à Tronoch, pour être remis en liberté dès le mois de juillet 1917. Les Anglais ne se rendaient pas compte combien il allait leur donner de fil à retordre. L'année suivante les élections générales avaient lieu ; l'ancien parti parlementaire était tout simplement balayé, Collins entra au « Dail Eireann »

(Parlement irlandais) comme député du comté de Cork. Le parti extrémiste (Sinn Fein) triomphait sur toute la ligne. La lutte à mort contre l'ennemi héréditaire, l'opresseur séculaire allait prendre un caractère d'acuité comme elle n'en avait peut-être jamais connu.

De cette lutte Collins fut l'âme, insaisissable, inlassable, impitoyable aussi. Ni lui, ni les autres conspirateurs ne lésinaient sur le choix des moyens ; on pour être plus exact : l'assassinat « politique » était à l'ordre du jour. Il est juste d'ajouter que certains amis de Collins allaient, dans cet ordre d'idées, encore bien plus loin que lui et qu'il lui arriva parfois, pour parler vulgairement, de mettre de l'eau dans leur vin. C'est ainsi que lorsque Burgess proposa d'envoyer dans l'autre monde tout le cabinet britannique, Collins refusa net. Le nombre des assassinats de policiers, d'espions, etc. commis sur son ordre n'en reste pas moins fort notable. Et toutes les victimes n'étaient pas que des policiers et des espions : M. Frank O'Connor, qui est rempli d'enthousiasme pour son héros et compatriote, nous révèle que c'est Collins qui envoya Reggie Dunn et Sullivan assassiner le 22 juin 1922, à Londres, le maréchal sir Henry Wilson. Cette révélation est d'autant plus grave qu'à ce moment-là l'Angleterre avait déjà capitulé : le cabinet Lloyd George avait traité avec les conspirateurs du Sinn Fein d'égal à égal et l'accord intervenu en 1921 avait créé une Irlande virtuellement tout à fait autonome. Et cependant, nous dit M. O'Connor, « il (Collins) n'éprouvait pas de scrupules à l'idée de tuer un homme tel que Wilson animé d'une haine fanatique à l'égard de sa patrie ». En revanche, « probablement éprouva-t-il des scrupules à laisser Dunn se sacrifier pour une nation déjà en proie à la guerre civile... »

D'une façon générale, les meurtres et assassinats politiques ne semblent inspirer à notre auteur aucune répugnance, et il lui échappe même à cette occasion des propos assez « drôles ». C'est ainsi que, en parlant du projet de Collins de faire assassiner le « vice-roi » (gouverneur général) French (lord Ypres), M. O'Connor écrit :

« Il espérait beaucoup pouvoir abattre French, le vice-roi anglais. Grâce à l'extension prise par son propre *Intelligence Department* et ses détectives, il était maintenant au courant à l'avance de bien des déplacements de « Johnnie », et avait des hommes qui le guettaient. Un jour il rassembla à l'improviste quelques amis et alla lui-même se mettre en embuscade sur le chemin de French à Trinity Street, mais chaque fois French suivait un autre itinéraire. Le 12 décembre les hommes dépêchés par Collins le surprirent à Ashtoron Cross. Il y avait là trois automobiles munies de fusils et de mitrailleuses, mais un malheureux hasard fit seul que French resta indemne. »

Ce *piece of sheer ill-luck* vaut son pesant d'or. J'avoue qu'ici je suis porté à lever les épaules, voire à rire plutôt qu'à m'indigner, mais il en est autrement devant un passage tel que le suivant (l'auteur décrit une tentative — avortée — de faire sortir de prison Mac Keon, un ami de Collins) :

« La sentinelle, dans la cour (de la prison), où l'auto s'était arrêtée, vit les revolvers et déchargea son fusil sur les deux hommes, en blessant un. Alors un de ceux qui conduisaient l'auto lui *servit la plus grande surprise de sa vie*, en le tuant raide. »

Ce n'est plus seulement de l'inconscience, c'est du cynisme, du cynisme inhumain.

En revanche, comment ne pas sourire en lisant qu'à un certain moment Collins — il était à Londres avec trois de ses amis — conçut le projet d'enlever... le Président Wilson, également à Londres : histoire de lui faire prêter l'oreille aux revendications

(1) *The big fellow. A life of Michael Collins.* By Frank O'Connor, Thomas Nelson and Sons, Londres, Edimbourg, etc.

irlandaises. J'avoue pour ma part que je regrette un peu que ce projet ne se soit pas matérialisé. Il n'eût pas été touché à un cheveu du Président, et l'idée était éminemment plaisante. Qu'on s'imagine le grand, l'ineffable, l'incomparable Wilson subtilisé, volatilisé, puis rendu à la liberté après avoir été dûment chapitré et sermonné... Hélas, ce ne fut alors qu'un rêve — et ce n'est aujourd'hui qu'un regret. « Dégoûté, Collins renonça à son idée. De toute évidence, Wilson ne ferait rien. »

Ce qui confond l'imagination, c'est que Collins, qui personnifiait la résistance irlandaise à l'Angleterre, qui en était le *spiritus rector*, mieux que cela : l'âme, ait pu la diriger de Dublin durant de longs mois sans se faire appréhender. *Il ne se déguisait jamais*. Il parcourait les rues de la capitale à bicyclette; il allait parfois au théâtre (il en fut toujours un fervent) — et jamais il ne fut arrêté. Certes, il manqua bien des fois se faire prendre, mais chaque fois il réussit à s'évader. Excellent organisateur, il avait une armée de détectives sous ses ordres; bien plus : il savait trouver des complaisances, des complicités partout; il avait « noyauté » tout le *Secret Service* britannique à Dublin. L'existence de ces alliés dans le camp ennemi jointe aux ressources dont Collins disposait dans son propre parti explique-t-elle cette immunité presque sans précédent? Involontairement on est tenté de répondre par la négative. Mais sans doute serait-ce là du scepticisme par trop exagéré.

Voici cependant un incident entre cent autres. Des désordres sanglants ont eu lieu à Dublin une fois de plus. Faits prisonniers par les Anglais, deux amis de Collins, Mac Kee et Clancy « et un inoffensif (?) garçon du nom de Clune » sont passés par les armes. Leurs cadavres sont ensuite remis à leurs familles et transportés à la cathédrale. Collins déclare que lui-même et les autres amis de Mac Kee et de Clancy ont pour devoir de les revêtir de leurs uniformes d'officiers. Quelques-uns acceptent, d'autres refusent. On se procure des uniformes, et par une sombre soirée d'hiver Collins et ses amis arrivent jusqu'à la cathédrale à bicyclette à travers un groupe de détectives et d'espions. Les trois cercueils sont là. La scène est macabre. Il y a dans la chapelle une vingtaine de personnes qui se parlent à voix basse : à chaque instant on s'attend à voir les policiers paraître. Collins est là à attendre que les cercueils soient ouverts. Puis les médecins examinent rapidement les cadavres, les assistants aidant à les retourner. L'examen achevé, les trois cadavres sont revêtus d'uniformes d'officiers, puis les cercueils refermés. La cérémonie terminée, Collins renfourche sa bicyclette et s'en va comme il était venu à travers les détectives — pour revenir le lendemain assister à la messe de *Requiem*.

Que ce Collins était une personnalité extraordinaire, douée d'un étrange magnétisme personnel, je le veux bien, nous dira-t-on; que quelquefois il lui arrivait de se rendre compte comme par intuition du danger qui le menaçait, passe encore; mais que tout cela soit une explication suffisante du fait que traqué comme il l'était, il ait réussi à dépister pendant des mois et des mois, en restant presque tout le temps à Dublin, tous les limiers qui étaient à ses trousses, voilà qui est bien invraisemblable. Il a dû y avoir autre chose. Mais *quoi?* Quel intérêt les Anglais avaient-ils à ménager Collins? On ne le voit vraiment pas. L'immunité du personnage reste extraordinaire, mais n'en paraît pas moins avoir été bien réelle.

Collins ne « travaillait » pas qu'en Irlande : en mars 1919, aidé de son ami intime Boland, il tire de Valera (que notre auteur s'obstine à appeler « Valera » tout court) de sa prison de Lincoln. Décidément, les Anglais surveillaient bien mal leurs détenus politiques.

Puis ce fut un dernier effort de la part de l'Angleterre de retenir l'Irlande qui lui échappait : la période atroce dite des *Black and*

Tans. Des deux côtés ce furent des cruautés, des brutalités sans nom. Puis on sentit que les Anglais en avaient assez. Des pourparlers secrets s'engagèrent. Une ère nouvelle commençait.

M. O'Connor ne parle presque pas du rôle joué par les Etats-Unis dans l'avènement de cette ère nouvelle; il nous paraît quand même évident que ce rôle fut d'une importance capitale. L'Angleterre ne voulait pas rompre en visière à l'opinion américaine chauffée à blanc par les émigrés irlandais : de là sa surprenante condescendance. Mais ce sont sans doute des considérations d'ordre patriotique qui dictent à l'auteur son attitude sur ce point. Il représente la capitulation britannique comme le résultat de la seule résistance irlandaise; il parle de la victoire de Collins sur les *Black and Tans* : peut-être après tout a-t-il raison. Ce qui est certain en tous cas, c'est que ce n'est pas en suppliants que les délégués irlandais se rendirent à Londres, mais la tête haute. Les Anglais avaient rendu la liberté à tous les députés irlandais emprisonnés, moins un seul : Mac Keon. Collins répondit par un véritable ultimatum : « Pas de discussions sans Mac Keon », et celui-ci fut relâché le même soir.

A proprement parler, on reste abasourdi à l'idée que les ministres anglais aient consenti à causer sur une base d'égalité complète avec des hommes qui avaient lutté contre eux en se servant d'armes telles que celles de Collins et consorts. Involontairement on se demande : sagesse ou faiblesse? Nous penchons plutôt vers la seconde de ces deux alternatives. Et dire que la Grande-Bretagne venait d'émerger victorieuse de la plus terrible guerre qui eût ensanglanté le monde!...

On sait qu'il sortit des négociations de Londres un « traité » qui fut accepté par une partie du Sinn Fein et rejeté par l'autre, dont M. Eamon de Valera. Ce qu'on sait moins, c'est que virtuellement ce traité est devenu caduc, l'Irlande ayant fait purement et simplement disparaître les clauses qui la gênaient. M. de Valera n'a fait que continuer dans cet ordre d'idées l'œuvre de son prédécesseur M. Cosgrave. L'Angleterre a laissé faire. Il est vrai qu'il y a toujours l'Ulster, qui du point de vue nationaliste irlandais reste une plaie béante.

Le seul reproche que M. O'Connor fasse à son héros, c'est d'avoir cédé sur cette question de l'Ulster. Mais comment l'Angleterre aurait-elle pu consentir sur ce point aux exigences irlandaises? Le loyalisme des « Orangemen » n'est-il pas à toute épreuve? Les abandonner c'eût été véritablement, pour la Grande-Bretagne déchoir de son rang de grande Puissance.

Mais revenons à Collins. L'ironie du sort a fait — nous l'avons dit déjà — que sur la question de l'acceptation du « traité », le voilà devenu un modéré. Le « traité » est voté par le *Dail Eireann* à la majorité de sept voix seulement — et ces sept voix c'est au magnétisme qui émane de Collins qu'on les doit. Griffith est élu Président de la « République » irlandaise, et Collins devient chef du gouvernement. Mais la guerre civile éclate et fait rage : la guerre fratricide après la lutte contre l'étranger. Griffith et Collins disparaissent à peu de jours l'un de l'autre (août 1922).

Nous rendons volontiers hommage à celui auquel M. Frank O'Connor a consacré un ouvrage qu'il appelle dans sa préface *a labour of love*, au patriotisme de Collins, à son complet désintéressement, à son courage comme à sa fidélité dans l'amitié (une des plus belles qualités humaines, estimons-nous). De cette fidélité l'auteur cite de nombreux exemples, et il a raison. Nous n'en avouons pas moins que notre admiration pour le héros de M. O'Connor n'est pas sans mélange. Il est pour nous une ombre à ce beau tableau. Et peut-être quelques-uns de nos lecteurs seront-ils de notre avis lorsque nous leur en aurons révélé la raison : nous éprouvons quelque répugnance pour l'assassinat politique...

Comte PEROVSKY.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

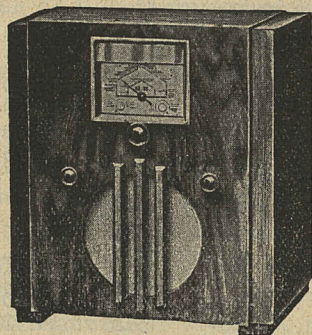
Le plus grand choix

Prix les plus bas



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

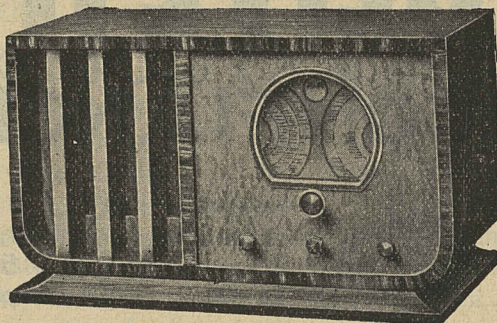


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Gouvjons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



DÉLICIEUX!..
EXQUIS!..

s'écrie tout fumeur de CareSCO
Faire l'essai c'est savourer tou-
jours

CARESCO

résume qualité, douceur, fraîcheur

CARESCO

produit par son arôme la bonne
humeur

Manufacture de cigares CARESCO

G. VERHOEVEN & C^{ie}, M.O.L.L.

Nous demandons des agents partout

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

**Pour tous appareils
DUPLICATEURS**

Les stencils LORA sont montés avec attache s'adaptant parfaitement à chaque marque de duplicateur et sont livrés avec cadre gradué, imprimé sur le stencil même.

Ils se fabriquent en différentes qualités :
CHIFFONNABLES, qualités Profex, Colotex, Paraco.
CIRE ET BAUDRUCHE.

Ils réunissent un ensemble de qualités qui les classent au premier rang des articles similaires et sont garantis de parfaite conservation.

Pour tous travaux au duplicateur
il existe un stencil «LORA»

LORAI
PRODUIT BELGE

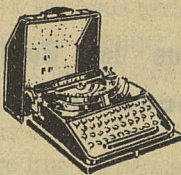
Reclamer-les
à votre
fournisseur!

OLIVETTI

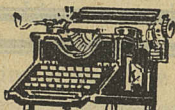
LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



**Modèles
SIMPLEX et ICO portatifs**
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE

R. C.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
* Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Aguio	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Aguio, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Aguio, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

• AU BON MARCHÉ •

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

« Toussaint de chez Dadite »

Un simple conte des collines liégeoises.

Le nom de l'auteur — Aimé Quernol — ne vous dira rien. Et si je vous disais, moi, qu'il s'agit là d'un pseudonyme en manière d'anagramme, vous feriez encore fausse route en cherchant du côté de chez nos folkloristes consacrés. C'est ici le premier livre d'un homme qui ne se croit pas « de lettres ». Et l'on souhaiterait presque que ce premier livre ne fût pas suivi d'un second, d'un troisième, de toute une lignée de livres, tant l'équilibre y atteint son point miraculeux entre la sincérité du cœur et la simplicité de l'expression.

Un des problèmes les plus passionnants que pose l'acte même d'écrire est celui de la transposition artistique. Nous devons partir du réel, c'est indiscutable. Pour nous en évader, disent les uns. Et c'est la porte ouverte à toutes les fantasmagories du rêve, voire de l'hallucination. Quand un Alain-Fournier nous emmène, à la suite d'Augustin Meaulnes, vers le Domaine perdu d'Yvonne de Galais, nous pouvons croire, un instant, que nous vivons une aventure en dehors du temps créé et de l'espace. Regardons-y de plus près, cependant : et nous verrons que les lois mêmes du roman ont imposé au narrateur toute espèce d'entraves. C'est tellement vrai, Alain-Fournier se préoccupe si fort de rendre « acceptables » les données du récit que nous nous trouvons jetés devant la carte des chemins vicinaux de Sologne, devant l'indicateur Chaix (ligne de Vierzon). D'où je conclus que le roman-rêve n'échappe pas plus à la fatalité du réel que n'importe quel conte de Maupassant. Rimbaud lui-même, le plus visionnaire des « voyants », n'a jamais réussi à se dégager totalement des règles qui commandent le jeu des images associées.

Nous partons du réel et nous sommes retenus, comme accrochés à lui. Ce qui ne signifie pas que l'œuvre littéraire doive copier la nature. On l'a dit avant nous, mieux que nous : l'art est sublimation. Mais parce que la beauté du jardin est dans l'œil de celui qui le regarde, il n'est point de spectacle, si humble paraisse-t-il, qui ne soit capable d'ébranler la sensibilité du poète, du musicien, du peintre. En d'autres termes, le sujet ne fait rien à l'affaire, pourvu que la transposition artistique engage le meilleur de nos forces affectives ou spirituelles.

* * *

J'ouvre *Toussaint de chez Dadite*, et je lis, en tête du premier chapitre : « Foire aux cochons », et je parcours ce chapitre où il est question, en effet, du marchand qui s'en va « à Tongk » pour acheter des porcs : et, pour les choisir, « *Toussaint trempe son pied dans la rigole et il frotte son soulier tout sale sur le croupion d'un cochon et encore d'un autre; les cochons font « couic! couic! » en racrapotant (contractant) un peu leur derrière, que les voilà maintenant tout noirs... »*

Allons-nous parler de transposition artistique? — Pourquoi pas?...

Toussaint de chez Dadite est comme le Journal ingénu d'un enfant de la banlieue liégeoise. De cette haute banlieue de Vottem, d'où descendent, chaque matin, vers la Cité ardente et le Marché-aux-Fleurs et les quais de la Batte, maraîchers et bouquetières. La chaussée file vers Tongres, dont on apercevra bientôt la tour carrée. Au gré des ruelles qui tournent et des chemins de terre défoncés, s'alignent les maisonnettes qui ont toutes des rideaux blancs, des fleurs artificielles sur la table de la « bonne chambre »

et un carré de terre que bêchera l'ouvrier revenu de la bure ou de l'usine. Car la population est mi-agricole, mi-industrielle: Et c'est ce qui donne, sans doute, au petit pays de Toussaint son caractère qu'a si bien saisi Aimé Quernol.

De la vie quotidienne de ces simples et honnêtes gens de chez nous, le Journal du gamin qui dit « je » nous offre une peinture plus émouvante encore que fidèle. Car voilà bien le secret de la transposition artistique! Aimé Quernol aurait beau s'en défendre: il a fait un tri parmi les souvenirs de sa jeunesse, il a choisi. Choisir, c'est déjà se servir du réel à la façon d'un tremplin. Et ce choix lui est dicté — cela me paraît évident — bien plus par des raisons du cœur que par des considérations de pittoresque ornemental. Chose curieuse et réconfortante : voici un folkloriste (encore cette étiquette ne lui convient-elle pas tout à fait) qui ne se laisse pas prendre au mirage du colorisme. Notre littérature belge ne devient si vite ennuyeuse que parce que tout conteur de chez nous se croit obligé de dessiner les costumes des personnages d'un *Ommegang* ou d'un *crâmignon* liégeois. Aimé Quernol est un observateur plein de finesse; il sait nommer par leur nom les oiseaux, les outils, les choses et les êtres de son village natal et de son enfance retrouvée. Mais le regard qu'il jette sur Toussaint, sur Lisa, sur la vieille Dadite est tourné du côté de l'âme, du côté du cœur. Nous n'avons pas affaire, comme dans les carnets pittoresques d'un Remy (*Abie! on tue le cochon... Mon bon nouveau gros paletot, etc.*), à de simples crayons. *Toussaint de chez Dadite* nous émeut souvent jusqu'aux larmes, parce que celui qui fut un galopin parmi les galopins du village a retenu la grimace que fait une vieille bouche édentée, quand la mère éplorée embrasse son fils veuf, parce que nous ne pourrions plus oublier, plus jamais, ce « voile de première communion des filles » que des mains pieuses ont tendu, « pour les mouchés », sur la figure cirreuse de Gérard enseveli...

Plusieurs chapitres du livre (« Mort de Gérard », « Mariage de Toussaint », « Première communion », « Marguerite meurt ») se rapportent ainsi aux grands événements de ces petites vies, à ces événements que marque le son, tantôt allègre, tantôt désolé, des cloches dans la tour, à ces événements que rappellent les « souvenirs » encadrés, de chaque côté de la cheminée, sous les photographies où vivants et morts apparaissent pareillement raidis dans leurs vêtements du dimanche. Avec la rentrée des classes, la fête du village et la Saint-Nicolas, ce sont là, il faut bien le dire, les seules étapes sentimentales d'une existence que les compliqués réputent ennuyeuse et banale, tout attachés qu'ils sont à leurs agitations et cogitations. Aimé Quernol, par la vertu d'une sympathie fraternelle, a su dégager la leçon profondément humaine de ces drames sans éclat, mais non sans pathétique, qui se jouent derrière les rideaux blancs et le sourire à bon marché des fleurs artificielles. La transposition artistique dont nous parlions tout à l'heure, elle trouve son secret dans cette philosophie à la fois quotidienne et sentimentale qui nous change un peu — et heureusement! — des scènes dites « de genre » du théâtre wallon. Il ne faut pas médire de ces bons auteurs patoisants qui font se lever le rideau de leur éternelle comédie sur un intérieur ouvrier (plate-buse, paniers fleuris du concours aux pigeons, les jattes de café sur la table) où nous allons reconnaître, dès les premières répliques, des personnages aussi stéréotypés que ceux de la *commedia dell'arte* : la commère forte en gueule, l'amoureux transi, le poivrot sympathique, la *crapaûte* fraîche comme une fleur de lis. Mais force est de constater que ce théâtre populaire est d'une pauvreté insigne pour tout ce qui concerne l'analyse des sentiments, l'étude du cœur. Nous aimons *Toussaint de chez Dadite* parce que, d'un bout à l'autre de ce Journal sincère, l'accent est mis sur l'élément humain.

* * *

Il faudrait dire, à présent, un mot de la forme, de la langue — un peu déroutante — que prête l'auteur à ses personnages. Nous aurions tort de parler de littérature patoisante; et Aimé Quernol serait le premier à nous faire le reproche de prendre Toussaint et Bèrtine et Dolphine pour des Wallons qui s'expriment en wallon. Nos dialectes se meurent. On en est un peu plus sûr quand on ferme ce livre d'une évidente bonne foi et qui donne l'impression d'avoir été écrit sous la dictée même de la vie.

Toussaint de chez Dadite nous offre le témoignage étonnamment nuancé de cette langue parlée par le bon peuple d'aujourd'hui et que je rapprocherais volontiers, pour ma part, du latin vulgaire tel que devaient le pratiquer les légionnaires de César et tel qu'il a donné naissance au français dont nous sommes fiers. Nous en sommes fiers, mais pas au point de mépriser tout ce que lui apportent de vigoureux, d'inattendu, de drôle, d'émouvant aussi, de sensible, les mots et tournures qui jaillissent, au gré des créations spontanées ou des influences dialectales, du terroir dru et de l'âme populaire. Ces vocables que je cueille dans une seule page et dont on nous propose l'équivalent en français écrit (*cânôye*, pour femme sans ordre; le *bûsai*, pour le cou; *revanger*, pour revancher; *brogner*, pour boudier; *golé*, pour collet; *craïndu*, mis pour craint), n'est-ce pas qu'ils vous ont une autre trogne, — et je laisse de côté toute question d'étymologie, et je néglige les explications et subtilités de la grammaire historique, — n'est-ce pas qu'ils rendent un tout autre son que les mots nés nobles du lexique approuvé par les académiciens? On a évoqué, à propos du livre d'Aimé Quernol, les *Soliloques* de Jehan Rictus. Le rapprochement a sa valeur. Et je suis heureux de verser au dossier une lettre, fort peu connue, de Jehan Rictus sur cette question du langage populaire : « *Le langage populaire parisien*, écrivait-il à René-Louis Doyon, *est tout de même une langue vivante, parlée par presque toute la Nation. De plus, pour une oreille exercée, elle est cadencée et très chantante.* » Et après avoir rappelé qu'il a essayé d'écrire un roman rythmé (c'est le *Pauvre Julien*, dans le *Cœur populaire*), Jehan Rictus ajoute : « *La plupart des écrivains, prosateurs ou poètes, viennent de leurs provinces respectives et n'ont aperçu de Paris que le Boul' Miché ou les Champs-Élysées. Ils ignorent les faubourgs, les anciens fortifs, la zone... ils ignorent la peine, la joie du peuple parisien; ils ignorent la vie, et s'ils écrivent ils ne peuvent se débarrasser de leurs lectures.* »

Aimé Quernol n'a rien voulu ignorer de la vie, de la peine, de la joie des personnages de ses contes. De là vient qu'il leur fait parler si naturellement, si savoureusement, une langue à la mesure exacte de leurs émotions naïves et vraies.

* * *

Quant à juger de l'effet artistique (car je reviens toujours comme à un leitmotiv, à mon thème de la transposition) que produisent ces simples mots, ces phrases gauches et dont le pathétique est tout intérieur, je ne crois pas mieux faire qu'en mettant sous les yeux du lecteur une page de l'avant-dernier chapitre.

Marguerite, la femme de Toussaint, est morte en couches. On l'a portée au cimetière. « *Et il y avait un massacre de gens, comme on n'avait jamais vu à un enterrement.* »

» *Après l'enterrement, Toussaint a voulu rentrer tout seul, sans personne. La maison était déjà toute remise, parce que Lisa avait commencé tout de suite après que le mort avait parti et sur le temps que l'enfant dormait. Elle avait fait une fente au volet, pour voir plus clair. Et elle a dit à Toussaint qu'elle allait lui chercher son fils pour lui montrer qu'il était beau.*

» *Sans dire une parole, Toussaint est allé dans la deuxième place*

où la morte était restée et il s'a déshabillé entre les deux portes de la garde-robe... Il a remis sa chemise et son costume qu'il travaille avec, puis il est descendu dans son jardin avec une bêche. Et il avait l'air de tuser (penser) tellement loin!

» *Il s'a mis à bêcher tout doucement, en regardant la terre un peu plus loin que ses pieds, sans prendre attention à sa bêche, qu'on aurait dit qu'il travaillait par cœur.*

» *Quand il a entendu crîner (grincer) la barrière, il a sauté comme s'il avait eu peur et il s'a retourné. C'était la vieille Dadite qui arrivait tout doucement et comme gênée. Toussaint l'a regardée venir un peu, puis il s'est remis à bêcher comme avant.*

» *Derrière elle, Lisa suivait avec Dolphine. Lisa portait l'enfant.*

» *La vieille Dadite s'a venu mettre près de son fils à le regarder travailler sans rien dire. Mais sa bouche tremblait comme si elle allait pleurer. Et il y avait de grandes chandelles qui pendaient à son nez, qu'elle les ramassait tout le temps avec sa langue.*

» *Puis elle a dit : « Mi pôv' fi!... » (mon pauvre fils!) en essuyant ses yeux avec son tablier.*

» *Mais Toussaint continuait toujours à travailler sans rien dire et sans l'acompter (sans faire attention à elle).*

» *Lisa et Dolphine étaient arrêtées dans le sentier un peu plus loin et elles attendaient.*

» *Tout d'un coup, Toussaint a jeté sa bêche et il a tombé sur l'épaule de sa mère en hiquetant (en pleurant à hoquets) comme un enfant.* »

* * *

Des délicats, des suceurs de dragées peuvent rêver d'un art plus « raffiné », comme ils disent. Il y a toujours des gens qui ne croient au héros de roman qu'à partir des 40.000 livres de rente chères au Paul Bourget d'avant-guerre. Et, d'autre part, il est possible que le seul fait de porter une couronne — fût-elle de carton doré et empruntée au magasin des accessoires — suffise à déclencher l'émotion tragique, les sentiments d'un Pyrrhus ou d'un Agamemnon.

Toussaint de chez Dadite, ce n'est rien qu'un simple conte des collines liégeoises. Mais pour ce conte-là, où Aimé Quernol a mis toute sa tendresse humaine et beaucoup d'art ingénu, je laisserais volontiers bien de « littérature ».

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

La théologie en veston

Lettres de Bretagne⁽¹⁾

Tout pénétré de ces pensées, je m'approche du grand portail ouvragé qui donne accès aux jardins. Quelques coups de sonnette, et je vois venir à moi une concierge d'aspect vénérable, de mise simple mais soignée, respirant le bon sens du terroir, telle enfin que la marquise ne l'eût certainement pas désavouée. Des visiteurs sont là qui attendent leur tour. Notre cicérone nous avertit que l'aile du château occupée par les propriétaires actuels est réservée. Nous en faisons d'autant plus aisément notre deuil qu'elle ne représente rien de caractéristique.

Le portail s'ouvre enfin, et nous voici en plein « en Sévigné ». Le parc, dessiné à la Le Nôtre, n'a guère changé. Sauf deux

(1) Voir la *Revue* des 10 et 24 septembre, 8 octobre.

sapins, aujourd'hui immenses, plantés depuis, le décor est exactement le même que du temps de la marquise. Dans l'allée centrale, des orangers disposés en double file restent un vivant témoignage de l'attachement idolâtre de la mère qui, pour mieux évoquer la mémoire de sa fille, avait tenu à se faire, jusque dans sa solitude bretonne, une « petite Provence ». C'est là que tous les jours, quand le temps le permettait, elle faisait, après la messe, son tour de promenade.

A mi-allée, le cadran solaire, dont la sentence *Unam time* (1)! a résisté à l'usure du temps et n'a rien perdu de son éloquence. N'exprime-t-elle pas, dans sa sobriété, l'angoisse secrète de tout un siècle? Sans doute s'y trouvait-il de ces gens frivoles stigmatisés par Pascal qui, ayant peur de la mort, s'avisait de n'y point penser! Mais que d'autres, par contre, y pensaient sérieusement et s'y préparaient! Ils étaient même légion. « Comment sortirai-je de la vie, remarque toute la première, la marquise, en son style mi-badin, mi-sérieux? Par où? par quelle porte? quand sera-ce? en quelles dispositions souffrirai-je mille et mille douleurs qui me feront mourir désespérée? Aurai-je un transport au cerveau? Mourrai-je d'un accident? *Comment serai-je avec Dieu?* Qu'aurai-je à lui présenter? La crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui? N'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur? Que puis-je espérer? Suis-je digne du paradis? Suis-je digne de l'enfer? Quelle alternative! Quel embarras! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude, mais rien n'est si naturel, et la sotte vie que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre (2). »

Les moins dévots eux-mêmes se gardent bien alors d'enlever à la mort son caractère d'auguste gravité. Leur sens chrétien demeuré intact leur en fait apercevoir les redoutables conséquences. Ils savent que Dieu trouve des taches jusque dans ses anges. « Vous avez raison, madame, écrit à sa cousine, qui n'est autre que la marquise, Bussy-Rabutin, un joyeux compère s'il en fût, de compter pour un bonheur à M. de Turenne de n'avoir pas senti la mort. Cependant, il n'y a que deux sortes de gens à qui la mort imprévue est la meilleure : les saints et les athées. Véritablement, M. de Turenne n'était pas de ces derniers, mais aussi n'était-il pas un saint. Je doute fort que la gloire du monde, pour qui il avait une si violente passion, soit un sentiment qui sauve les chrétiens (3). »

Traduisez? me dit un visiteur en me montrant l'inscription du cadran. Et, quand il en sut le sens, de répliquer aussitôt avec un ricanement caractéristique : *On y pensera toujours assez tôt...* Quelle ignominie! Décidément la crainte est morte et enterrée chez la plupart des Français. A cela rien d'étonnant, quand on songe qu'elle est solidaire de la foi et lui fait escorte. Celle-ci est-elle en baisse? elle l'est aussi et du même coup. *Unam time!* Quelle leçon muette, dans cette allée perdue de Bretagne, à l'adresse de notre siècle laïque où parler de crainte semble à beaucoup de bons esprits eux-mêmes une survivance janséniste! Comme si elle n'était pas le « commencement de la sagesse » chrétienne! *Etiam lapides clamabunt!* Si les hommes se taisent, me disais-je, s'ils refusent de comprendre, du moins les pierres crieront!

* * *

Quelques pas plus loin, on nous fait constater, d'un certain point, le phénomène de l'écho décrit par la marquise. Au fond, l'allée centrale se divise en deux autres agrémentées de tilleuls

(1) *Il n'est qu'une heure redoutable, c'est la dernière.*

(2) Paris, 16 mars 1672.

(3) A Chasen, 11 août 1675.

formant charmille. Ce sont bien là les « jardins intacts » des Rochers dont parlait Barrès. Un second portail donne accès au bois coupé par les fameuses allées bordées d'arbres en futaie et auxquelles la marquise, toujours spirituelle, avait donné toutes sortes de noms caractéristiques : la *Royale*, la *Solitaire*, l'*Infinie*, la *Sainte-Horreur*, l'*Humeur de sa mère*, le *Clottré*, le *Mail* ou l'*Humeur de sa fille*. Un vrai labyrinthe, et où elle pouvait facilement s'isoler pour fuir les visites gênantes, les « madames » en particulier qui ne lui reviennent pas, comme aussi pour se recueillir, « un peu rêver à Dieu, à sa Providence, et posséder son âme (1) ».

Rompant avec les traditions de la visite classique, qui veulent qu'on se contente, sans plus, d'un regard d'ensemble sur le bois, je m'engage un peu avant dans la première allée qui s'offre à moi. C'est le bon moyen de me donner la sensation d'isolement et de calme qu'y ressentait la marquise. Il me semble, à tout instant, qu'elle va surgir là, devant moi, tant le lieu est évocateur.

Revenant sur nos pas, nous sommes conduits maintenant au pavillon donnant sur le parc. C'est là que se trouvait la chambre de Mme de Sévigné. On y voit un lit de milieu, recouvert d'un parement vert, brodé par Mme de Grignan. A côté, une modeste table de toilette sur laquelle repose une petite cuvette ovale avec une boîte de poudre et à parfums. A gauche, en entrant, un grand tableau de Mignard représentant la marquise encore dans sa prime jeunesse et en costume de Cour. Sur les murs, d'autres portraits de famille : ceux de Mme de Sévigné et de sa fille, de son fils, de l'abbé de Coulanges, un dessin de l'étang de Beuron. Des fauteuils épars, un peu altérés; une grande cheminée avec le médaillon des Rabutins. A droite, enfin, une vitrine où figure avec maints objets de bureau ayant appartenu à la marquise une page ouverte du registre de Pilois, son jardinier, montrant un compte arrêté par sa maîtresse et au bas duquel cette dernière a apposé sa signature; enfin une page manuscrite d'une de ses lettres.

* * *

Je me penche avec amour sur ces autographes. Sans doute le style c'est l'homme, mais l'écriture l'est aussi et tout autant. C'est une relique vivante et parlante; d'où l'importance de la graphologie qui permet d'en percer les secrets. Celle de Mme de Sévigné est noble et large, d'allure allègre, témoignant à la fois d'une grande ouverture d'esprit et de caractère. Au surplus, peu de retouches et de ratures. L'on sent que sa plume court « bride abattue ». Si son style est de belle venue, c'est à son génie primesautier qu'il faut l'attribuer et non à la recherche. De celle-ci, nulle trace chez elle. Elle ne fait point métier d'écrire, et, si elle se met en bureau, ce n'est jamais avec l'arrière-pensée de laisser à la postérité un monument épistolaire. La seule idée qu'on peut songer à faire des extraits de ce qu'elle écrit l'indispose et la met hors d'elle-même. Ainsi, à propos de sa relation de la mort de Turenne : « Je vous envoie cette relation à 5 heures, du soir, écrit-elle à sa fille : je fais mon paquet toute seule. M. de Coulanges viendrait ce soir et voudrait la copier. *Je hais cela comme la mort* (2). »

Il est vraiment regrettable qu'on apprenne aux candidats au baccalauréat à n'admirer son œuvre que sur quelques gentillesses de style et quelques expressions quintessenciées. Tout cela ne vaut pas d'avoir contemplé, ne serait-ce que quelques minutes, quelqu'un de ses manuscrits. Alors la vérité de la pensée de Pascal saute aux yeux quand il écrit : « On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens

(1) Rochers, 29 juin 1689.

(2) Paris, 12 août 1675.

honnêtes et, comme les autres, riant avec leurs amis; et, quand ils se sont divertis à faire leurs *Lois* et leur *Politique*, ils l'ont fait en se jouant; c'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leurs livres; la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement (1). » Ainsi de M^{me} de Sévigné : c'était par excellence l'« honnête femme », au sens où le XVII^e siècle entendait le mot, c'est-à-dire la femme du monde accomplie joignant à un grand fonds d'éducation et d'instruction beaucoup d'esprit et une incomparable maîtrise de sa langue. De même que pour Platon, ses ouvrages, ses lettres représentent dès lors pour elle, ni plus ni moins, la « diversion » destinée en l'espèce à contenter son cœur de mère et à entretenir commerce avec ses relations. Cela sans la moindre affectation et « en se jouant ».

Il nous reste à visiter la chapelle sise à l'entrée des jardins. Un bijou, avec sa petite coupole, recouverte en tuiles du temps, plates et à l'extrémité arrondie, et agrémentée de part et d'autre d'un gracieux œil-de-bœuf. On s'y représente aisément la marquise et les siens assistant aux saints mystères. Voici, immédiatement en arrière de la table sainte, les fauteuils à leur usage; plus loin les banquettes pour les serviteurs; le tout de l'époque. Dominant l'autel, un tableau de l'*Annonciation*. A gauche, des reliques de sainte Chantal, l'aïeule paternelle de la marquise. Tombant du milieu de la petite coupole, un lustre du temps de Louis XIII. C'est plus qu'il n'en faut pour recréer l'atmosphère et replacer dans leur cadre personnes et choses.

Dr DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

(1) *Pensées*, 331.

LE RAPPORT DE LA « BRUFINA »

Du rapport sur l'exercice 1936-1937 de la Brufina, nous extrayons ces renseignements sur l'activité des sociétés anonymes belges et congolaises :

En 1935, les sociétés anonymes belges et congolaises ont réalisé un bénéfice net total de 2.875 millions de francs, donnant lieu à une répartition de 2.167 millions; au cours de l'année 1936, le bénéfice net fut de 4.217 millions de francs, ce qui a permis d'affecter 2.869 millions au paiement de dividendes.

Le début de 1937 a vu la continuation de cet accroissement : les bénéfices enregistrés par les sociétés qui ont publié leur bilan pendant les six premiers mois de l'année sont supérieurs de 350 millions de francs à ceux de la période correspondante de 1936. Les dividendes bruts distribués se sont élevés à 1.896 millions de francs au lieu de 1.564 millions pour les six premiers mois de 1936.

Le marché des capitaux a donc trouvé là un sérieux appoint; malgré les appels faits par les sociétés anonymes, sous forme d'augmentations de capital et de placement d'emprunts obligataires, les disponibilités sont restées abondantes. Le retour progressif de celles-ci vers les secteurs de la production apparaît nettement dans les statistiques relatives aux émissions :

Celles-ci absorbèrent, en 1934, 348 millions de francs; en 1935, 487 millions; en 1936, 670 millions et, pour les six premiers mois de 1937, 2.290 millions de francs.

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL	fr.	796.000.000.00
RÉSERVE	fr.	1.144.525.000.00
<hr/>		
FONDS SOCIAL	fr.	1.940.525.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

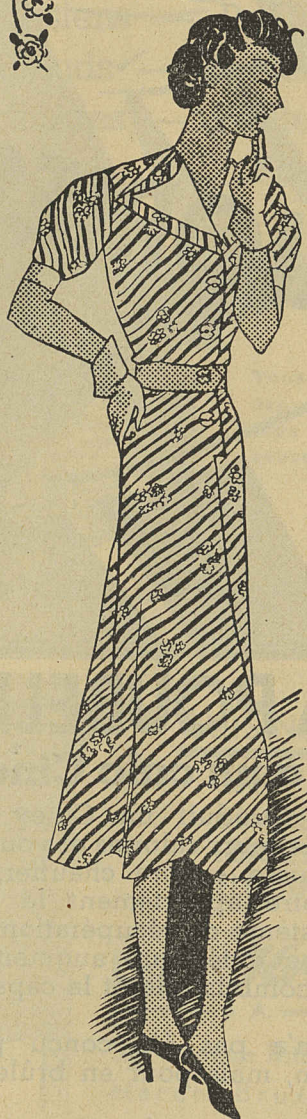
COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet,

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

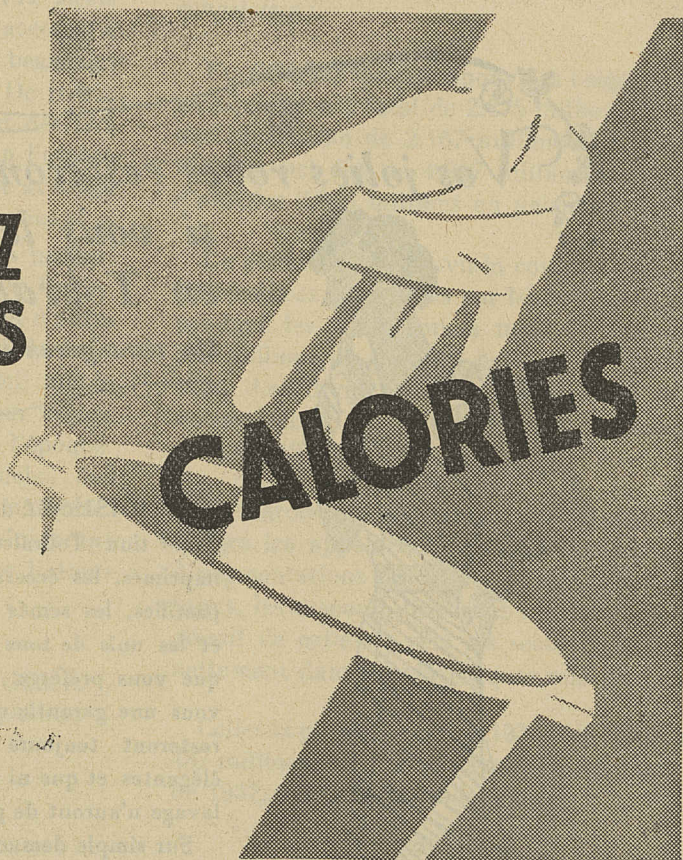
TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

**NE JETEZ
PAS VOS**



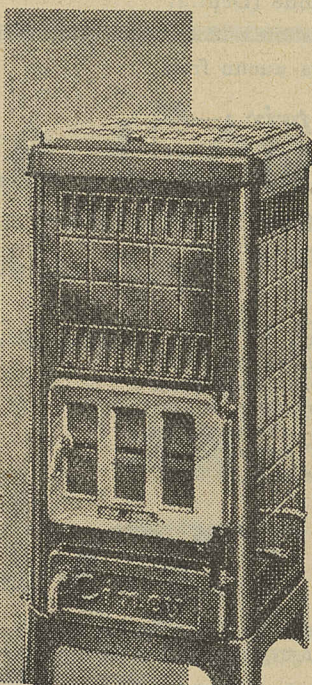
**DANS LA POUBELLE:
confiez-les à un calo Ciney.**

Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.



**LES FORGES DE CINEY S
A**

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

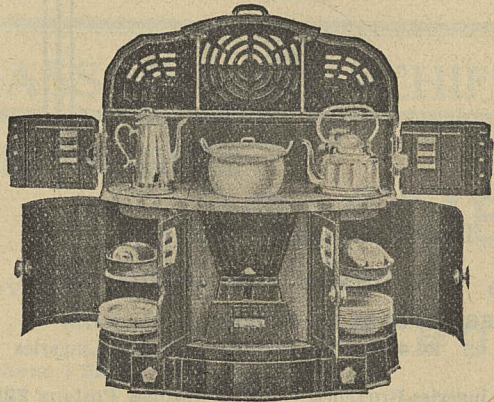
FRASNES-LIZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

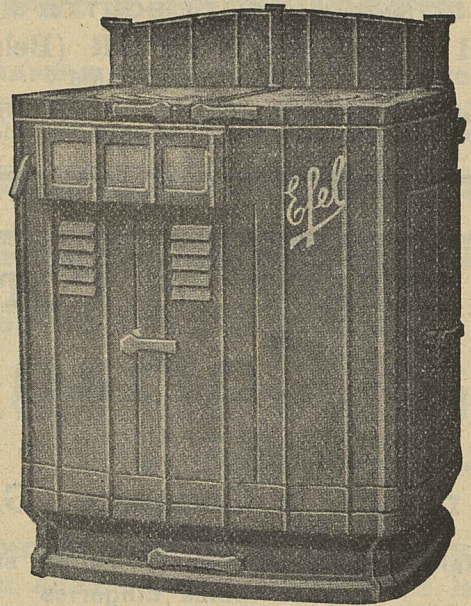
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

- Poêles Parisiens — Poêles Flamands
- Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
- Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



CUISINIÈRES

- GAZ
- CHARBON
- MIXTES
- ÉLECTRICITÉ

Usines **Krefft**
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15 76 91

**POÊLES
GODIN**

R. KABAUX & Cie

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

K

Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solerles, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successes : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETES

ROBES FILLETES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

M O U C H O I R S

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux 2256 39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

LAINES

VESDRE

QUAND IL GÈLE
et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS
résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

USINES TEXTILES D'EUPEN
Société Anonyme

Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

CLASSAGE DE CHIFFONS
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN
S. A.

Nouvelle Chaussée
Waereghem
Belgique

Téléphone : 52

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe
Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone : Waereghem 310
Télégrammes : Wool

IMPORTATION — EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70
Part. : 122.05 - 107.56

Télegr. : SELIS
V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères
CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE
ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA
4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82
Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas, Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents, Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme COENE-GEETS, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

EAU DE JAVEL **MOVA**
CRISTAUX DE SOUDE
SALINES
PRODUITS CHIMIQUES

Établ. Mostaert-Vanneste

Anciennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS

Téléphone 46

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESIGNES, ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

MOULINS DE PERUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone :
324.70

C. Chèq. Post. :
295.297

Reg. du Commerce
d'Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux
Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques
Savons mous, Savons durs
Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Établissements Industriels LOUIS PITZ

Rue Van den Peereboom, 57

Téléphones : 512.94-535.99

Borgerhout-Anvers

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



EN TUBE CELLULOSE DURCIE
24 COMPRIMÉS 19,5 Pcs



EN BOTTES DE 8 POUVRES 4 Pcs
24 " 11 " 20 "



EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6 Pcs

C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

Les Glaces de Sécurité spéciales
POUR
Pensionnats, Asiles, etc.,

excessivement résistantes aux chocs
de la marque **SECURIT**



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franrière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèque Post. 37254 — Téléphone 68

Serges, velles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

Fabrique de Fruits
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

JACOBS & BEYERS

IMPORT-EXPORT

KAPellen (Anvers-Antwerpen)

Télégr:

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques Téléphone : 250.75
ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m
Spécialement pour revêtement de planchers anciens
POSÉ, RACLÉ ET MIS EN CIRE

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON
CHEZ...

“CHARPORT”

Chantier Charbonnier du Port
Pre Étienne-P. Soubre

31, Quai de Willebroeck,
BRUXELLES

Tél. 17.53.59

vous aurez la certitude d'avoir
du charbon de première qua-
lité à un prix intéressant.



COMPROCIR S.A.

40, Rempart Kipdorp, 40 — ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

Comprocir donne au plancher un brillant éclatant et durable, le
nettoie radicalement sans l'abîmer.

Comprocir est composé des matières les plus fines des cires solides
qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

Comprocir est en état liquide, par conséquent économique et facile
à l'emploi.

Comprocir a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

RAFFINERIE
TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOO. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Plus de force
et santé par

Stout Léopold

C'est une bière Léopold!

Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES